Le Monde
présente

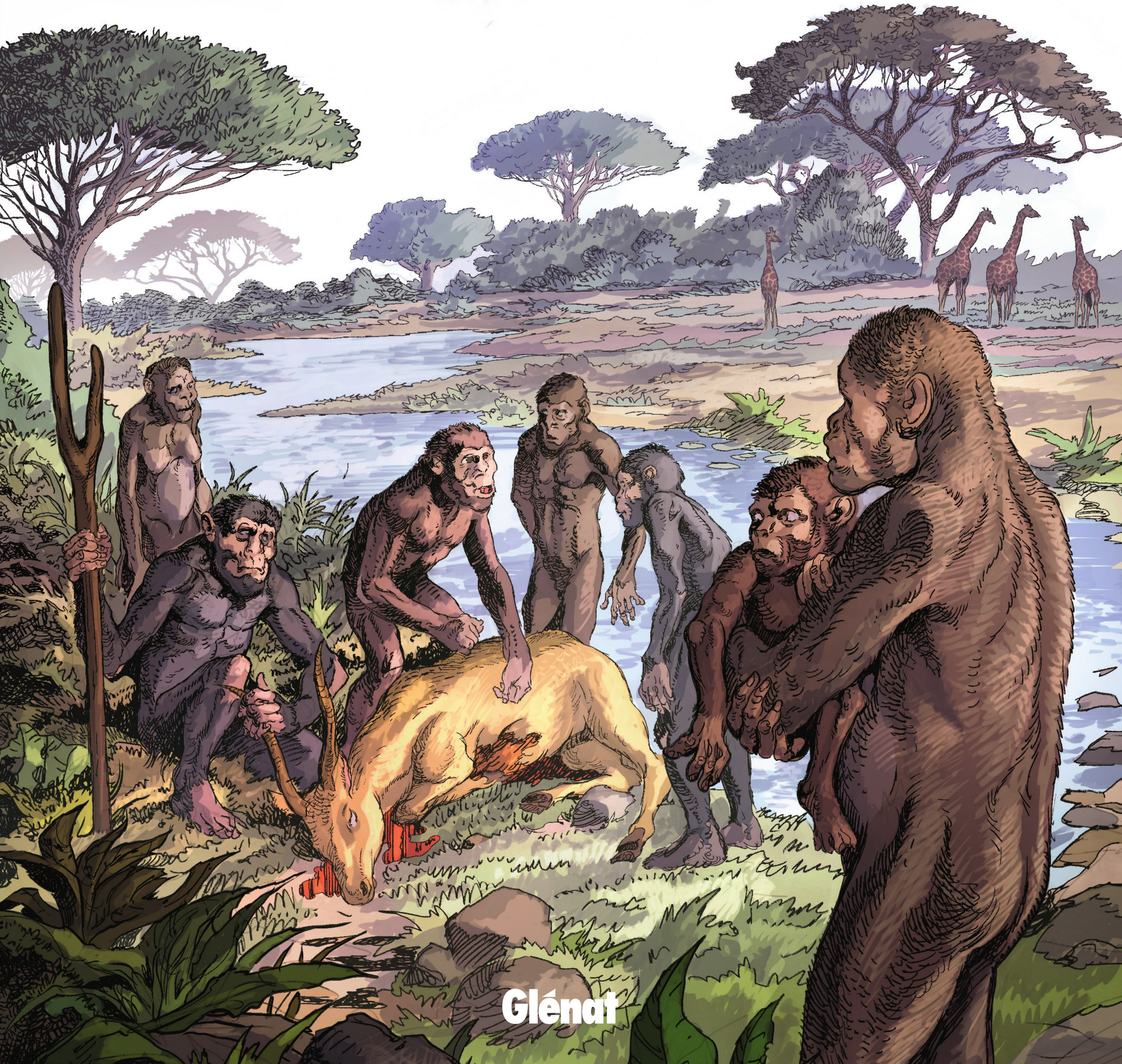
LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

NORBERT | LIBERATORE

LUCY

À L'AUBE DE L'HUMANITÉ

TOME 2



Glénat

LUCY
À L'AUBE DE L'HUMANITÉ

TOME 2

Le Monde
présente

LES GRANDS PERSONNAGES DE L'HISTOIRE EN BANDES DESSINÉES

LUCY
À L'AUBE DE L'HUMANITÉ

TOME 2

SCÉNARIO
PATRICK NORBERT

DESSIN & COULEURS
TANINO LIBERATORE

CONSEIL SCIENTIFIQUE
YVES COPPENS

DOSSIER HISTORIQUE
JEAN-BAPTISTE RENDU

Glénat

Édité par la société CMI PUBLISHING, filiale de INTERNATIONAL MEDIA INVEST A.S, SAS au capital de 78 300 €,
immatriculée au RCS de NANTERRE sous le numéro 324 286 319
Siège social : 3-9 Avenue André Malraux, Immeuble SEXTANT - 92300 LEVALLOIS-PERRET
Présidente-Directrice de la publication : Claire Léost

Cette édition est réalisée en collaboration avec le journal *Le Monde*.

© Éditions Glénat, 2019
La marque Le Monde® est reproduite avec l'autorisation de la Société éditrice du Monde.

Direction du projet : Nadia Chaara (CMI Publishing), Nicolas Waintraub (Double 8 Média), David Kings (Glénat)
Coordination du projet : Naïma Kadim (CMI Publishing), Camille Pazdej (Glénat)
Administration des ventes : Philippe Demay (CMI Publishing)

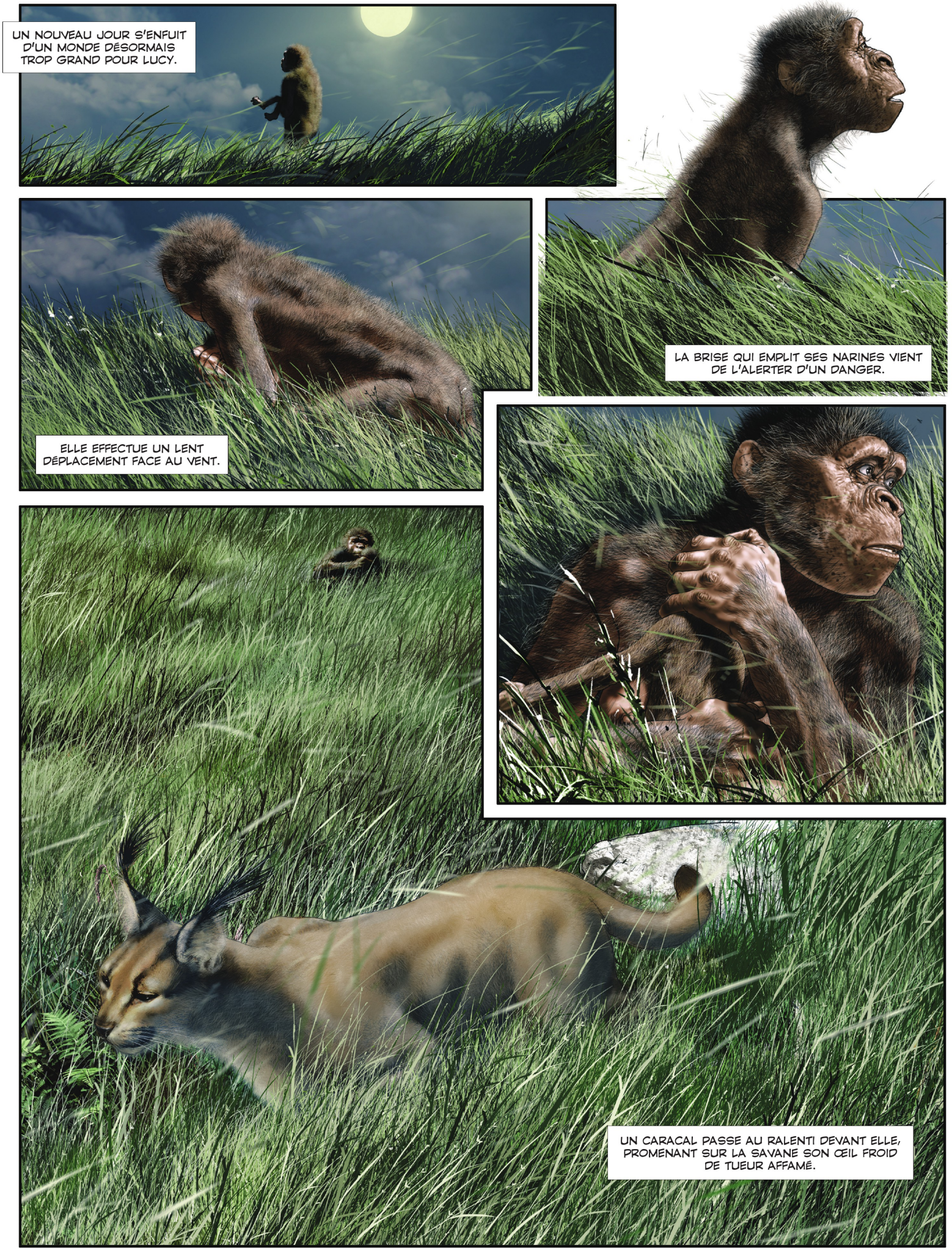
Conception graphique : Éditions Glénat

Remerciements à :
Le Monde : Hervé Lavergne, Pascale Sensarric, Sabine Gude-Talbot, Sylvie Bucquet

Illustration de couverture : Paolo Martinello

Imprimé en France par Pollina
Z.I. de Chasnais - 85407 Luçon
Le papier utilisé pour la réalisation de ce livre provient de forêts gérées de manière durable.
Achevé d'imprimer : septembre 2022
Dépôt légal : octobre 2022
ISBN : 978-2-35710-932-2
EAN : 9782357109322

Tous droits réservés pour tous pays.


UN NOUVEAU JOUR S'ENFUIT D'UN MONDE DÉSORMAIS TROP GRAND POUR LUCY.
LA BRISE QUI EMPLIT SES NARINES VIENT DE L'ALERTER D'UN DANGER.
ELLE EFFECTUE UN LENT DÉPLACEMENT FACE AU VENT.
UN CARACAL PASSE AU RALENTI DEVANT ELLE, PROMENANT SUR LA SAVANE SON ŒIL FROID DE TUEUR AFFAMÉ.

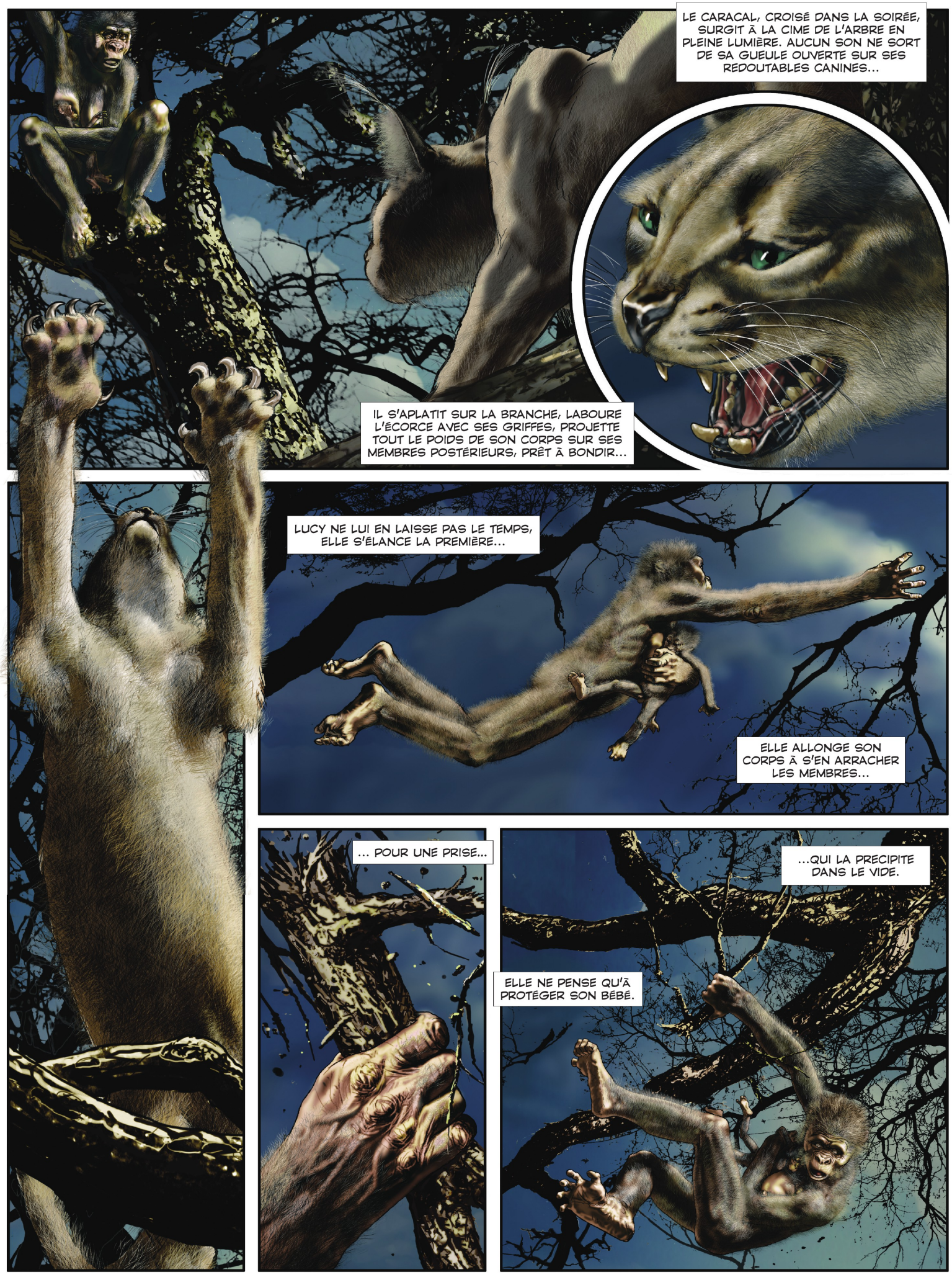
LA NUIT EST DÉFINITIVEMENT TOMBÉE.
LUCY EST PARVENUE À TROUVER UN SEMBLANT DE SOMMEIL.

ADAM S'EST INSTALLÉ DANS L'ARBRE VOISIN. IL ÉMET DANS SA DIRECTION UN HULULEMENT AIGU, INSISTANT...

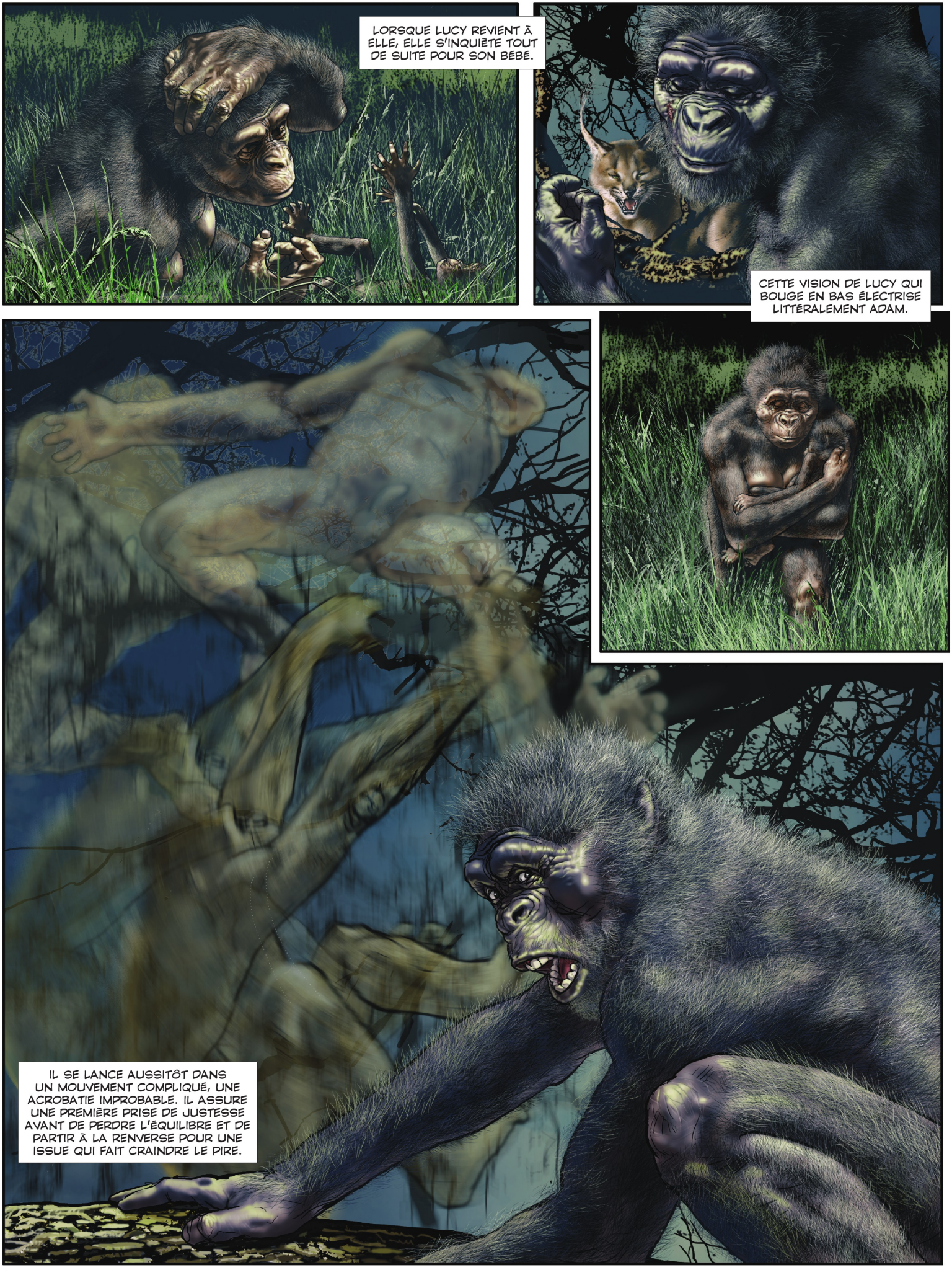
IL SE DRESSE BRUSQUEMENT... HURLE, TRÉPIGNE SUR SA BRANCHE, SECOUE LE FEUILLAGE AVEC DE GRANDS GESTES FRÉNÉTIQUES.

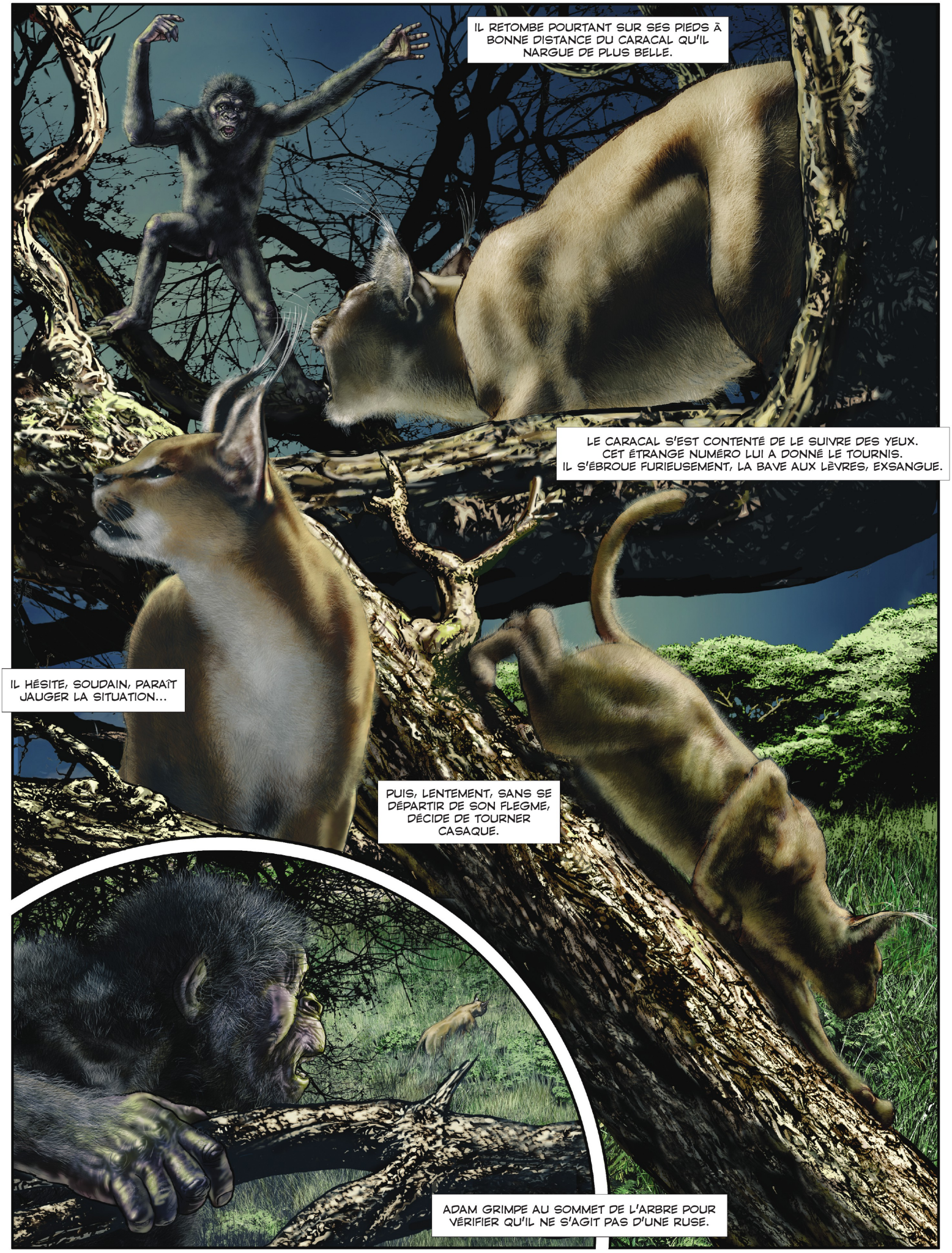
LUCY SE RÉVEILLE.

ELLE SERRE SON BÉBÉ CONTRE ELLE, TOUT SON CORPS SE MET À TREMBLER...


LE CARACAL, CROISÉ DANS LA SOIRÉE, SURGIT À LA CIME DE L'ARBRE EN PLEINE LUMIÈRE. AUCUN SON NE SORT DE SA GUEULE OUVERTE SUR SES REDOUTABLES CANINES...
IL S'APLATIT SUR LA BRANCHE, LABOURE L'ÉCORCE AVEC SES GRIFFES, PROJETTE TOUT LE POIDS DE SON CORPS SUR SES MEMBRES POSTÉRIEURS, PRÊT À BONDIR...
LUCY NE LUI EN LAISSE PAS LE TEMPS, ELLE S'ÉLANCE LA PREMIÈRE...
ELLE ALLONGE SON CORPS À S'EN ARRACHER LES MEMBRES...
... POUR UNE PRISE...
...QUI LA PRÉCIPITE DANS LE VIDE.
ELLE NE PENSE QU'À PROTÉGER SON BÉBÉ.

ELLE S'ÉCRASE AU SOL SUR LE DOS. ELLE RESTE ÉTENDUE, LE CORPS EN PELOTE, INERTE. SON BÉBÉ HURLE.
LE FAUVE S'APPRÊTE DE NOUVEAU À BONDIR...
QUAND ADAM S'ÉLANCE À SON TOUR DANS LES AIRS. IL N'A PAS LA MÊME AGILITÉ QUE LUCY, IL NE PEUT COMPTER QUE SUR SA PUISSANCE.
IL SURGIT SOUS LE NEZ DU FAUVE, TEL UN DIABLE DANS LA NUIT, ACCOMPAGNANT LE GESTE D'IMPRESSIONNANTS CRIS AUX ACCENTS GUERRIERS.


LORSQUE LUCY REVIENT À ELLE, ELLE S'INQUIÈTE TOUT DE SUITE POUR SON BÉBÉ.
CETTE VISION DE LUCY QUI BOUGE EN BAS ÉLECTRISE LITTÉRALEMENT ADAM.
IL SE LANCE AUSSITÔT DANS UN MOUVEMENT COMPLIQUÉ, UNE ACROBATIE IMPROBABLE. IL ASSURE UNE PREMIÈRE PRISE DE JUSTESSE AVANT DE PERDRE L'ÉQUILIBRE ET DE PARTIR À LA RENVERSE POUR UNE ISSUE QUI FAIT CRAINDRE LE PIRE.


IL RETOMBE POURTANT SUR SES PIEDS À BONNE DISTANCE DU CARACAL QU'IL NARGUE DE PLUS BELLE.
LE CARACAL S'EST CONTENTÉ DE LE SUIVRE DES YEUX. CET ÉTRANGE NUMÉRO LUI A DONNÉ LE TOURNIS. IL S'ÉBROUE FURIEUSEMENT, LA BAVE AUX LÈVRES, EXSANGUE.
IL HÉSITE, SOUDAIN, PARAÎT JAUGER LA SITUATION...
PUIS, LENTEMENT, SANS SE DÉPARTIR DE SON FLEGME, DÉCIDE DE TOURNER CASAQUE.
ADAM GRIMPE AU SOMMET DE L'ARBRE POUR VÉRIFIER QU'IL NE S'AGIT PAS D'UNE RUSE.

IL CÉLÈBRE SA VICTOIRE D'UN NOUVEAU SAUT INTRÉPIDE.

CETTE FOIS IL RATE SA PRISE ET FAIT UN PLONGEON DANS LE VIDE. IL ACCOMPAGNE SA CHUTE D'UN HURLEMENT QUI DÉCHIRE LE VOILE DE LA NUIT ET LIBÈRE LES PREMIÈRES COULEURS DU JOUR.

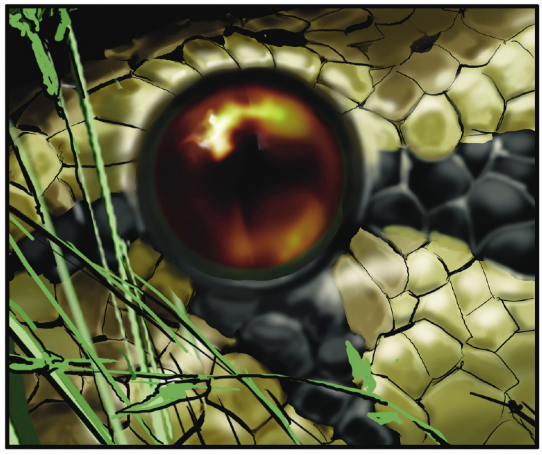
IL ROULE EN TOMBANT AUX PIEDS DE LUCY, ET PERD CONNAISSANCE.

LUCY SE PENCHE AUSSITÔT SUR LUI.

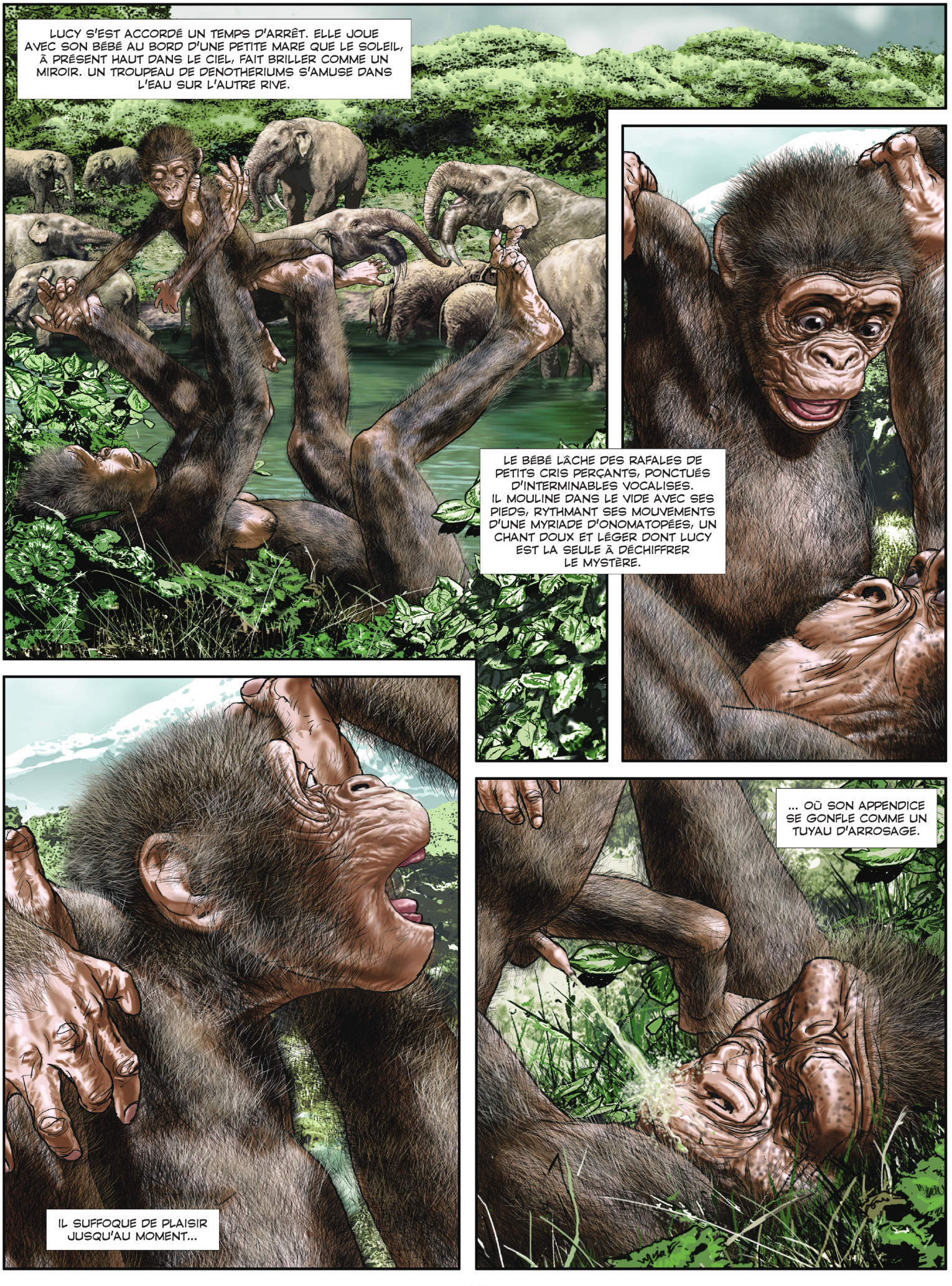
TANDIS QU'ELLE L'OBSERVE AVEC UNE CONCENTRATION INQUIÈTE...

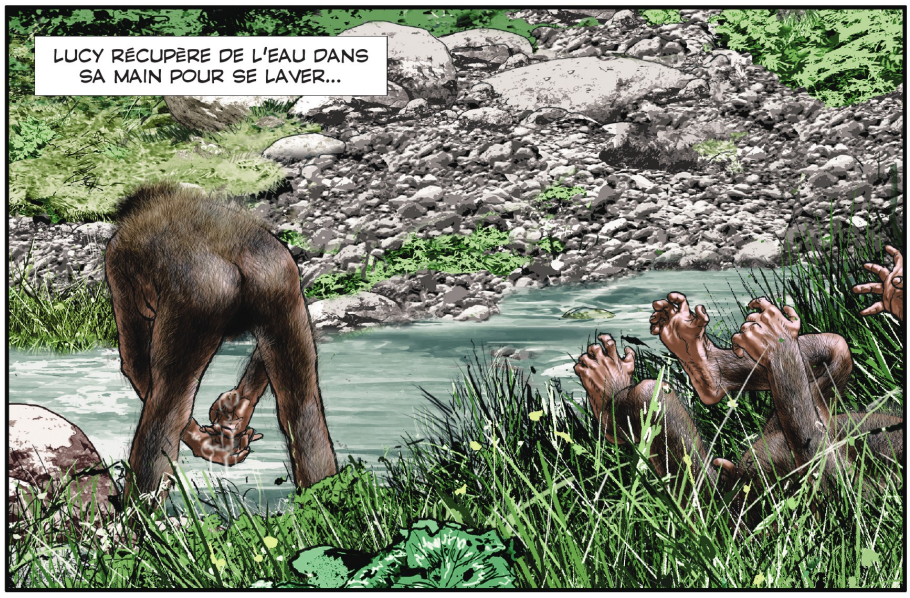
...ADAM OUVRE SOURNOISEMENT UN ŒIL ET PROFITE DE SA PROXIMITÉ POUR LA DÉTAILLER EN CATIMINI.

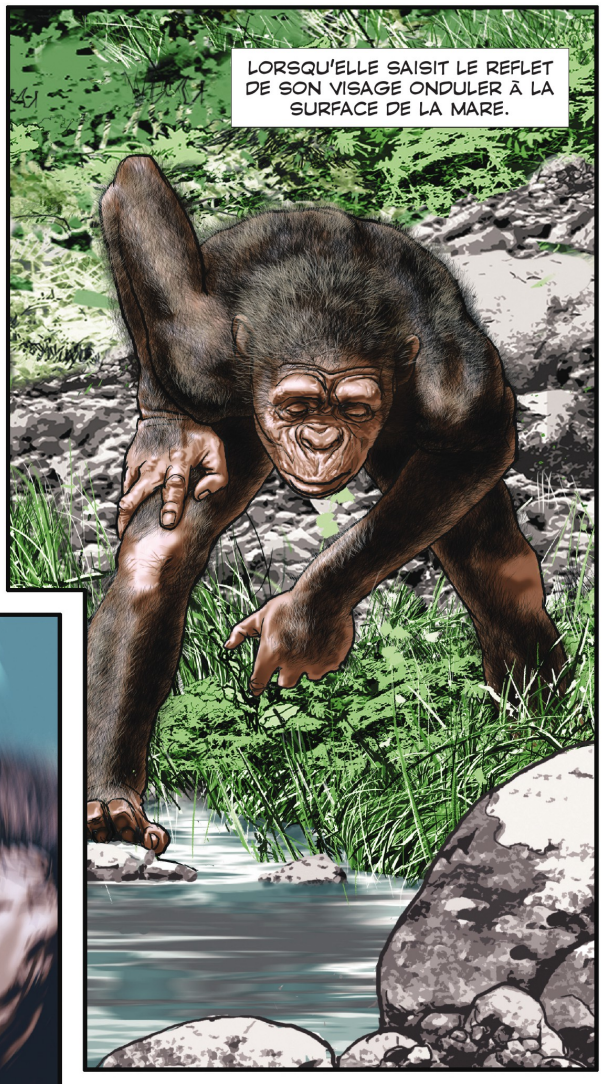
UN SIFFLEMENT AIGU FAIT INSTANTANÉMENT REPRENDRE CONNAISSANCE À ADAM.
LE SECOND SIFFLEMENT LE FAIT BONDIR SUR SES JAMBES. OUBLIANT TOUTE DOULEUR, IL S'ÉCLIPSE LÂCHEMENT, AVEC TOUT JUSTE UN REGARD NAVRÉ POUR LUCY.
LUCY SE DRESSE FACE AU DANGER.
ELLE CONFIRME SON ADRESSE PHÉNOMÉNALE.



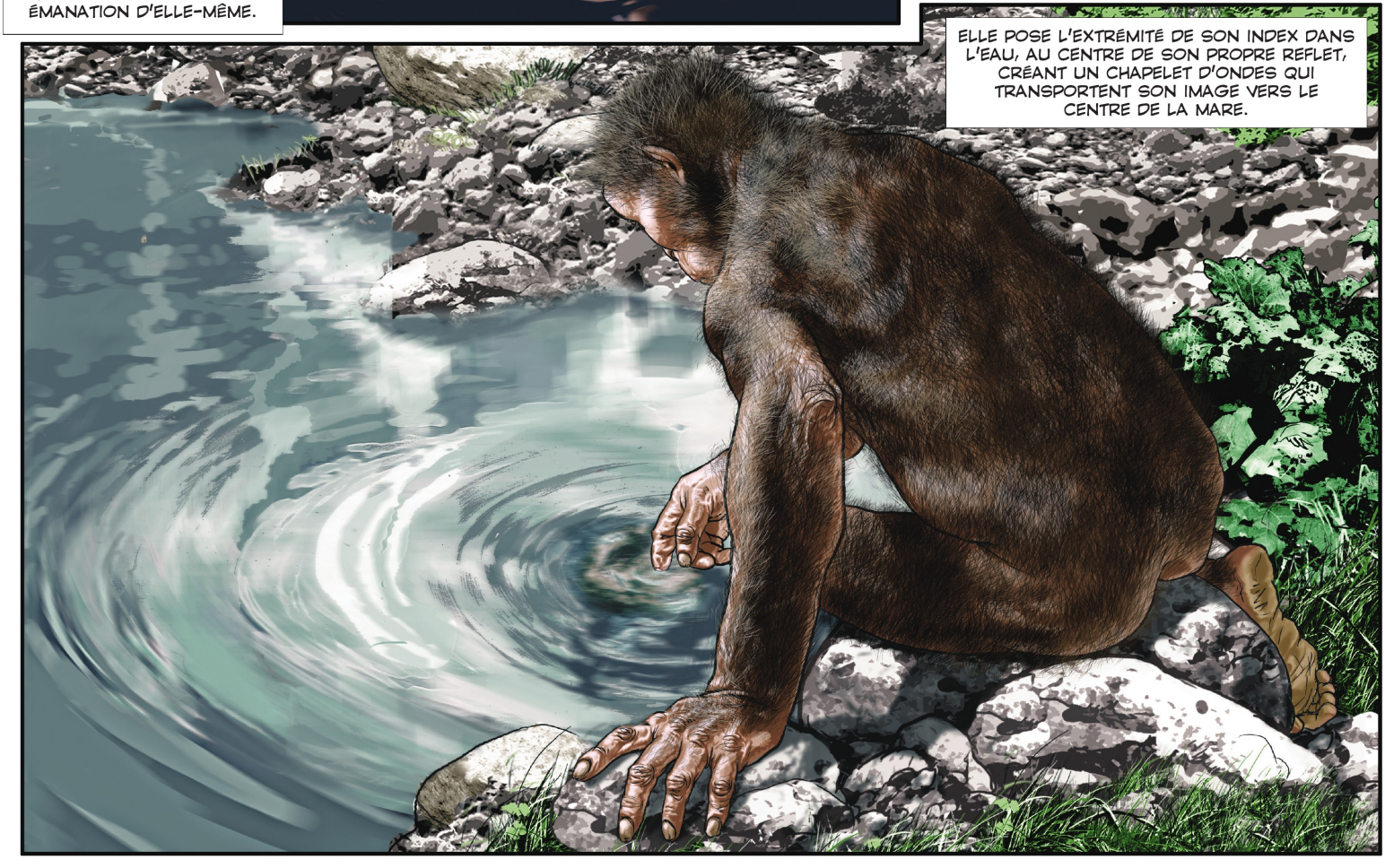
LE PYTHON APPARAÎT DANS SON IMPRESSIONNANTE LONGUEUR. IL TIENT ENROULÉ, DANS SES PUISSANTS ANNEAUX POSTÉRIEURS, LE CORPS DU CARACAL QUI NE SE DÉBAT PLUS QUE MOLLEMENT, HALETANT PAR PETITS SOUBRESAUTS SPASMODIQUES, LA GUEULE ÉCUMANTE DE BAVE, LES PUPILLES DILATÉES PAR L'ASPHYXIE...

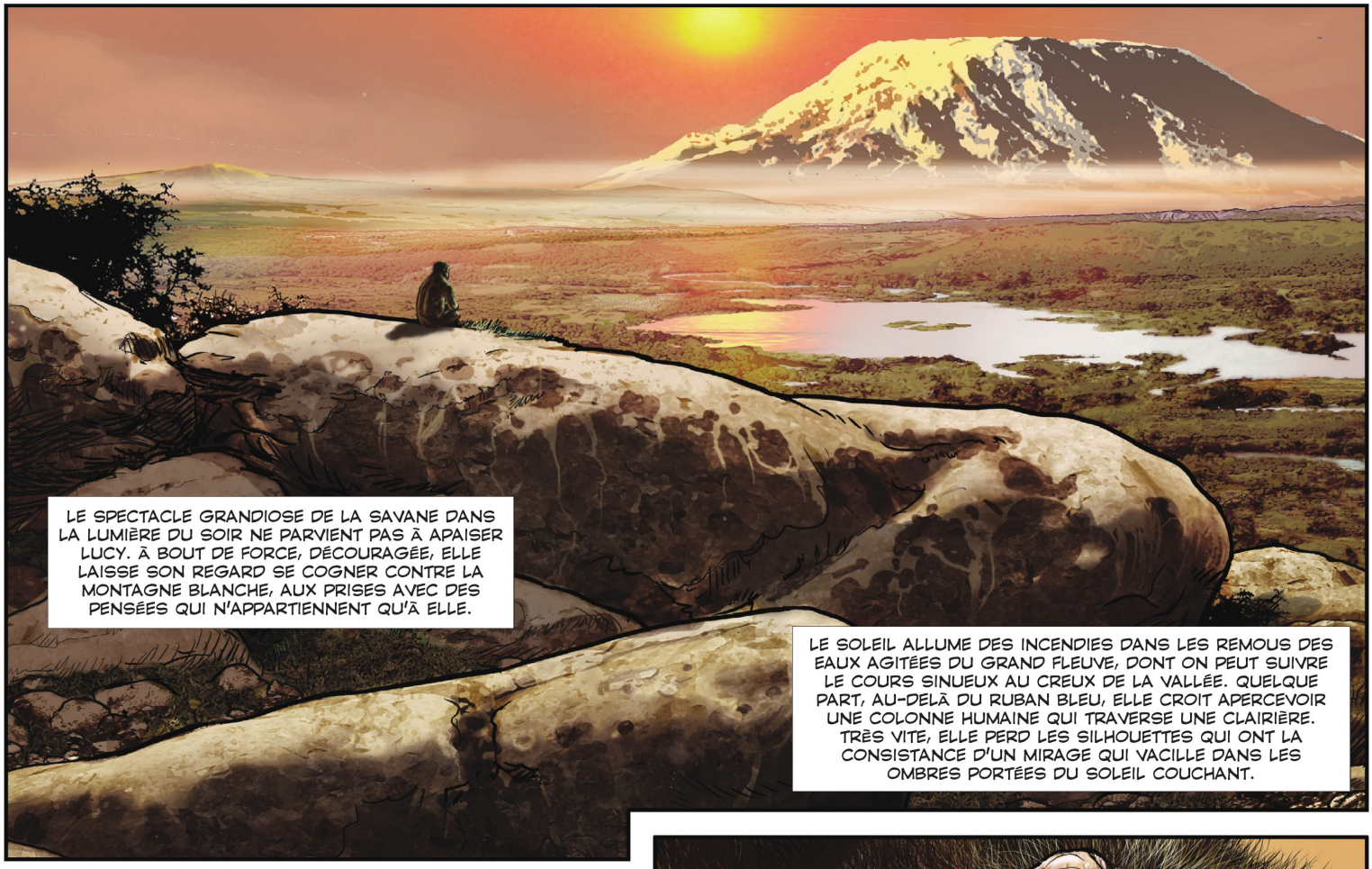

LUCY S'EST ACCORDÉ UN TEMPS D'ARRÊT. ELLE JOUE AVEC SON BÉBÉ AU BORD D'UNE PETITE MARE QUE LE SOLEIL, À PRÉSENT HAUT DANS LE CIEL, FAIT BRILLER COMME UN MIROIR. UN TROUPEAU DE DENOTHERIUMS S'AMUSE DANS L'EAU SUR L'AUTRE RIVE.
LE BÉBÉ LÂCHE DES RAFALES DE PETITS CRIS PERÇANTS, PONCTUÉS D'INTERMINABLES VOCALISES. IL MOULINE DANS LE VIDE AVEC SES PIEDS, RYTHMANT SES MOUVEMENTS D'UNE MYRIADE D'ONOMATOPÉES, UN CHANT DOUX ET LÉGER DONT LUCY EST LA SEULE À DÉCHIFFRER LE MYSTÈRE.
IL SUFFOQUE DE PLAISIR JUSQU'AU MOMENT...
... OÙ SON APPENDICE SE GONFLE COMME UN TUYAU D'ARROSAGE.





ELLE AIGUISE SA CURIOSITÉ À JOUER AVEC CETTE IMAGE MOUVANTE, À LA FOIS PLEINE D'ÉTRANGETÉ ET SI FAMILIÈRE, DONT ELLE A CONSCIENCE QU'ELLE REPRÉSENTE UNE ÉMANATION D'ELLE-MÊME.

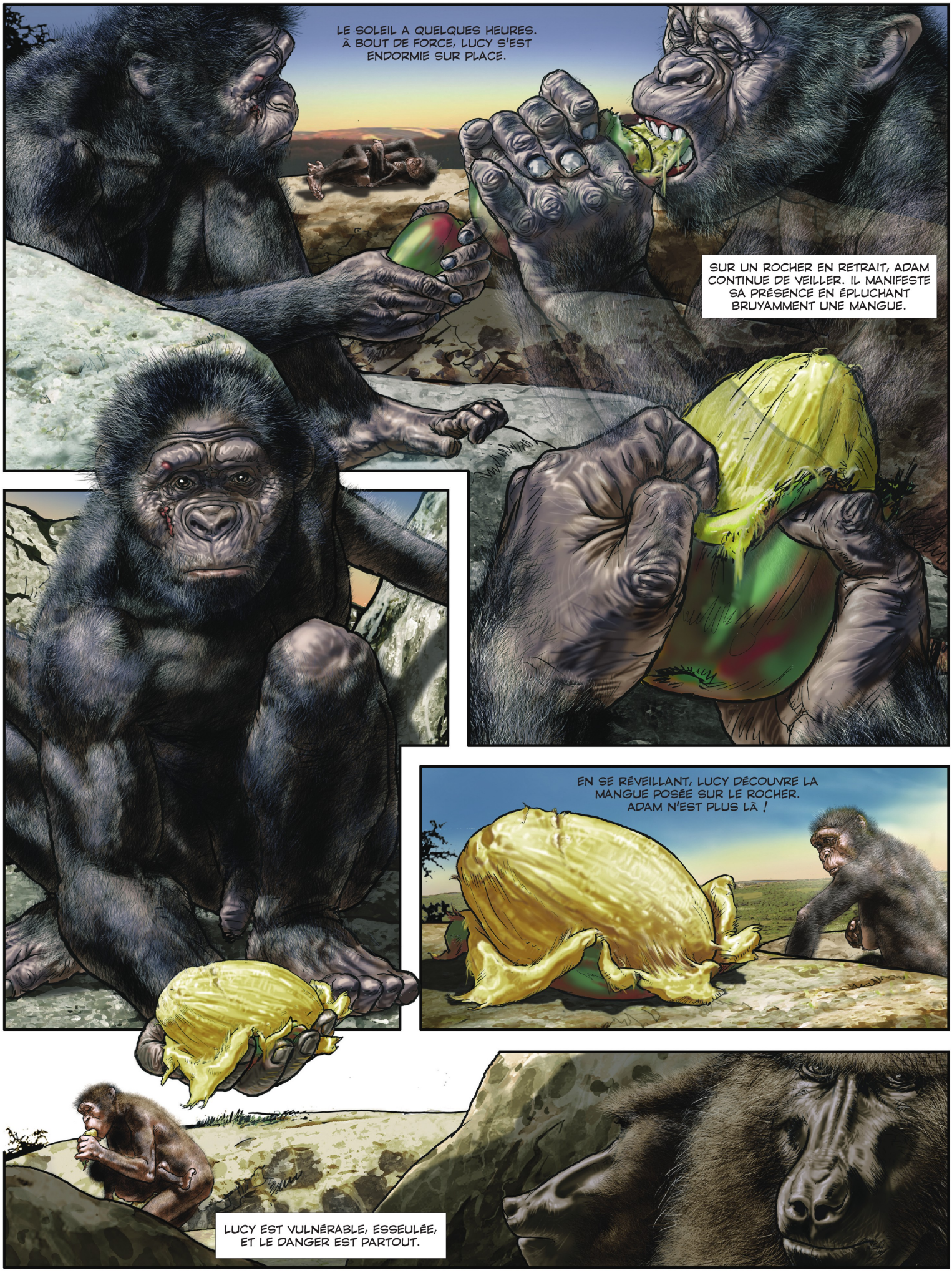


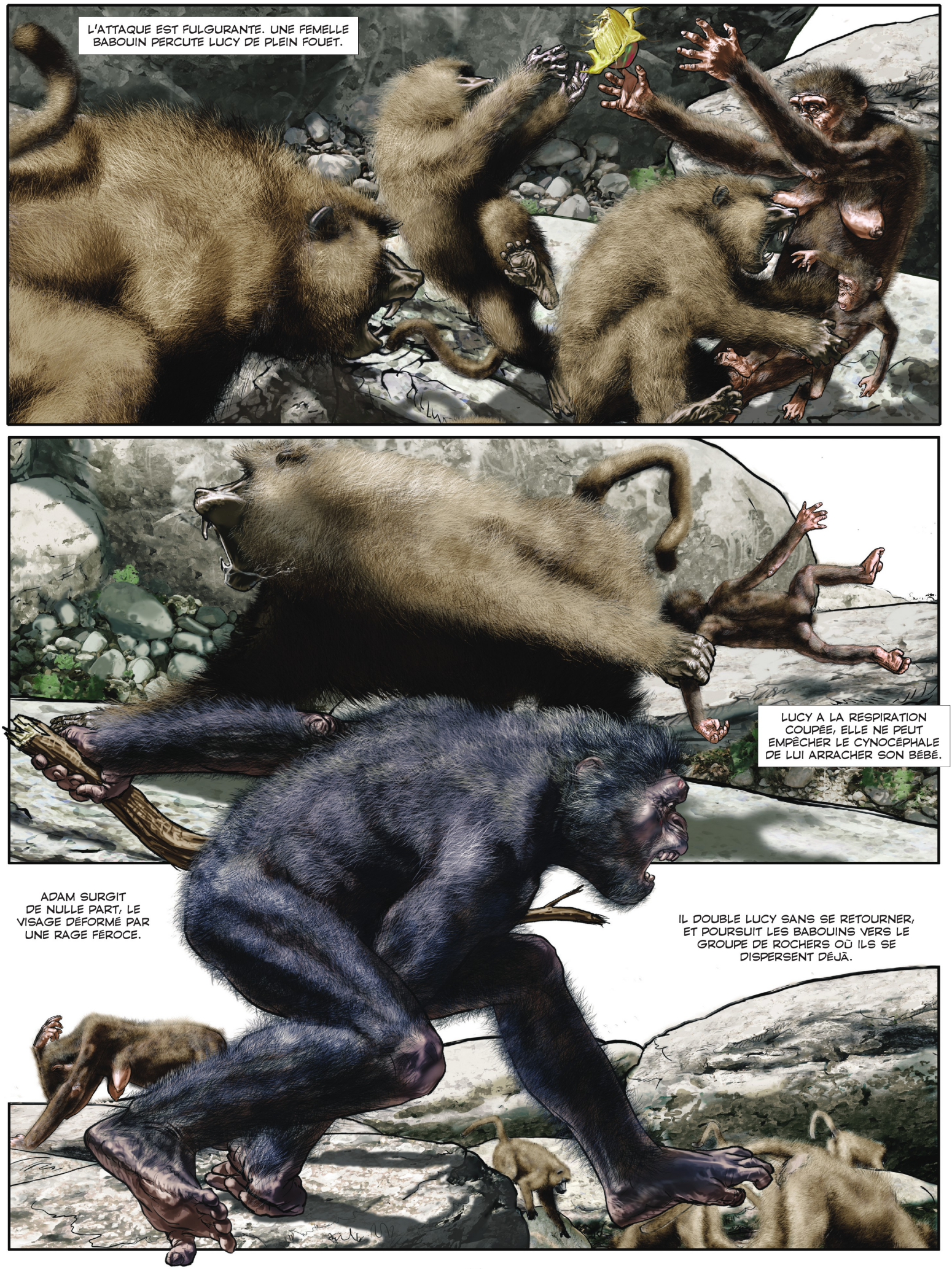

LE SPECTACLE GRANDIOSE DE LA SAVANE DANS LA LUMIÈRE DU SOIR NE PARVIENT PAS À APAISER LUCY. À BOUT DE FORCE, DÉCOURAGÉE, ELLE LAISSE SON REGARD SE COGNER CONTRE LA MONTAGNE BLANCHE, AUX PRISES AVEC DES PENSÉES QUI N'APPARTIENNENT QU'À ELLE.
LE SOLEIL ALLUME DES INCENDIES DANS LES REMOUS DES EAUX AGITÉES DU GRAND FLEUVE, DONT ON PEUT SUIVRE LE COURS SINUEUX AU CREUX DE LA VALLÉE. QUELQUE PART, AU-DELÀ DU RUBAN BLEU, ELLE CROIT APERCEVOIR UNE COLONNE HUMAINE QUI TRAVERSE UNE CLAIRIÈRE. TRÈS VITE, ELLE PERD LES SILHOUETTES QUI ONT LA CONSISTANCE D'UN MIRAGE QUI VACILLE DANS LES OMBRES PORTÉES DU SOLEIL COUCHANT.

ELLE N'A PAS MANGÉ DEPUIS DEUX JOURS. ELLE PRESSE VIGOUREUSEMENT SON SEIN...

ELLE N'A PAS ASSEZ DE LAIT POUR NOURRIR SON BÉBÉ.

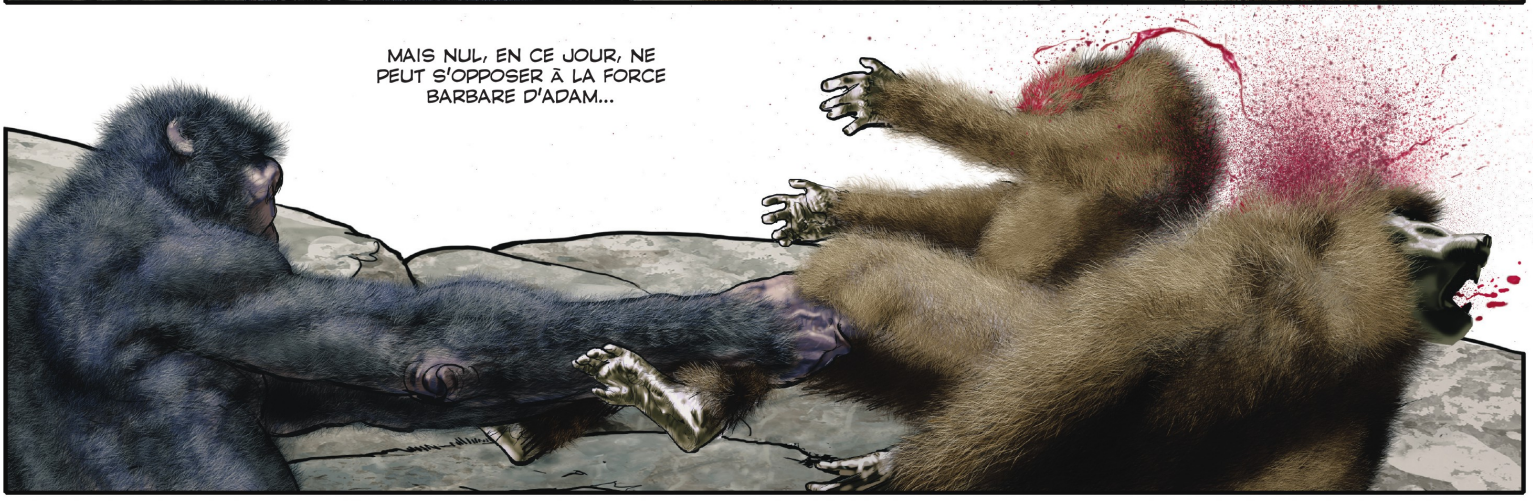
NON LOIN D'ELLE, ADAM VEILLE.


LE SOLEIL A QUELQUES HEURES. À BOUT DE FORCE, LUCY S'EST ENDORMIE SUR PLACE.
SUR UN ROCHER EN RETRAIT, ADAM CONTINUE DE VEILLER. IL MANIFESTE SA PRÉSENCE EN ÉPLUCHANT BRUYAMMENT UNE MANGUE.
EN SE RÉVEILLANT, LUCY DÉCOUVRE LA MANGUE POSÉE SUR LE ROCHER. ADAM N'EST PLUS LÀ !
LUCY EST VULNÉRABLE, ESSEULÉE, ET LE DANGER EST PARTOUT.


L'ATTAQUE EST FULGURANTE. UNE FEMELLE BABOUIN PERCUTE LUCY DE PLEIN FOUET.
LUCY A LA RESPIRATION COUPÉE, ELLE NE PEUT EMPÊCHER LE CYNOCÉPHALE DE LUI ARRACHER SON BÉBÉ.
ADAM SURGIT DE NULLE PART, LE VISAGE DÉFORMÉ PAR UNE RAGE FÉROCE.
IL DOUBLE LUCY SANS SE RETOURNER, ET POURSUIT LES BABOUINS VERS LE GROUPE DE ROCHERS OÙ ILS SE DISPERSENT DÉJÀ.

UN COMBAT ACHARNÉ S'ENGAGE. ADAM EST SANS PITIÉ.

UN SINGE L'ATTAQUE DANS LE DOS ET LUI ARRACHE UNE OREILLE AVEC SES DENTS.


MAIS NUL, EN CE JOUR, NE PEUT S'OPPOSER À LA FORCE BARBARE D'ADAM...

LES PLEURS DU BÉBÉ ONT CESSÉ.

APRÈS UN LONG MOMENT DE TENSION, OÙ ILS ONT ATTENDU EN VAIN QUE LA "VOLEUSE" SORTE DE LA CACHE, LUCY DÉCIDE D'IMITER LE SIFFLEMENT AIGU DU PYTHON...

L'IMITATION EST SI PARFAITE QU'ADAM EN A FROID DANS LE DOS.

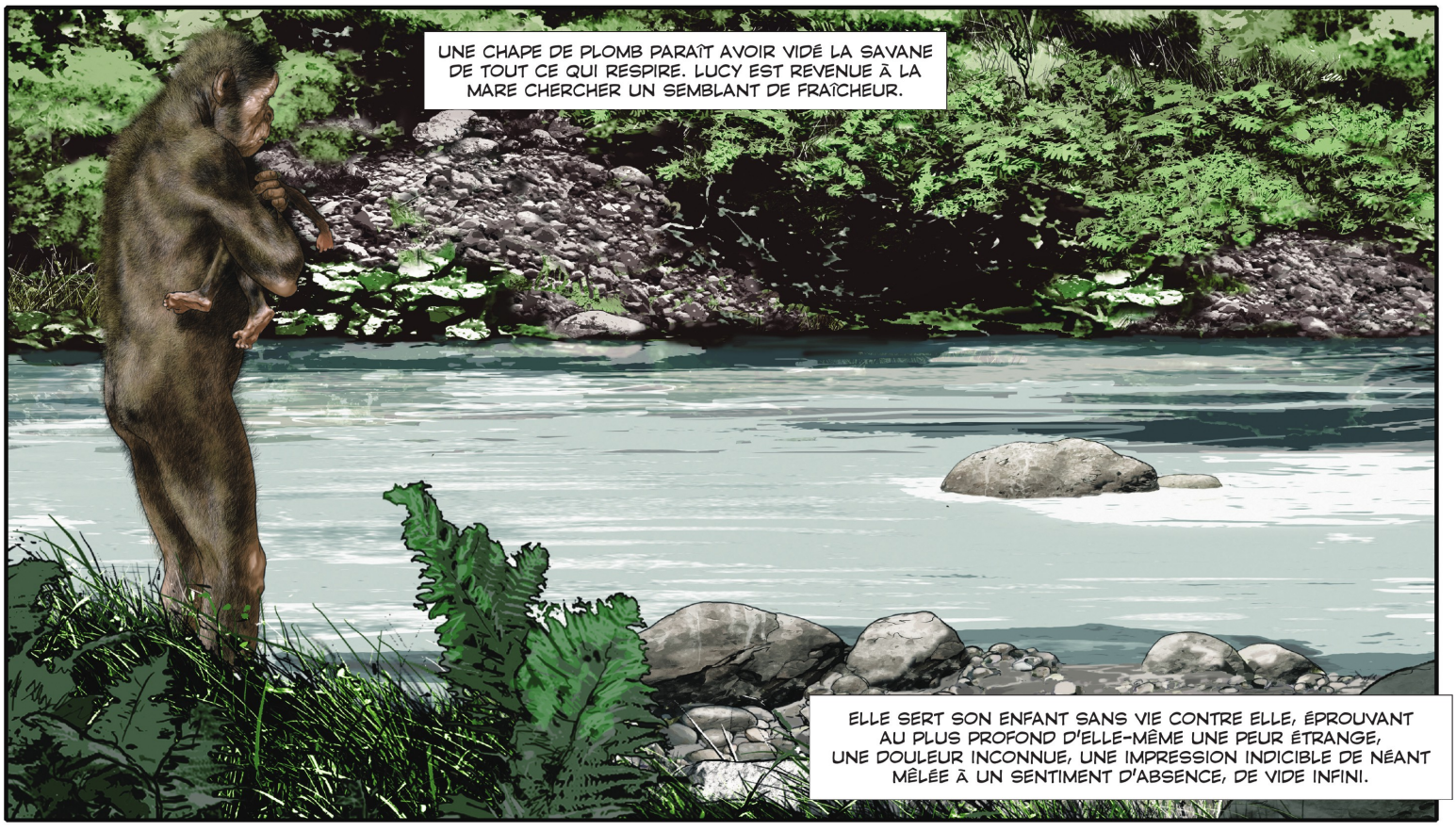
LA FEMELLE BABOUIN TOMBE DANS LE PIÈGE.

ADAM NE LUI LAISSE PAS LE TEMPS DE S'INQUIÉTER DAVANTAGE.

LUCY PLONGE SES MAINS DANS LE TROU, SES JAMBES SE METTENT À FLAGEOLER, COMME UN MAUVAIS PRESSENTIMENT.

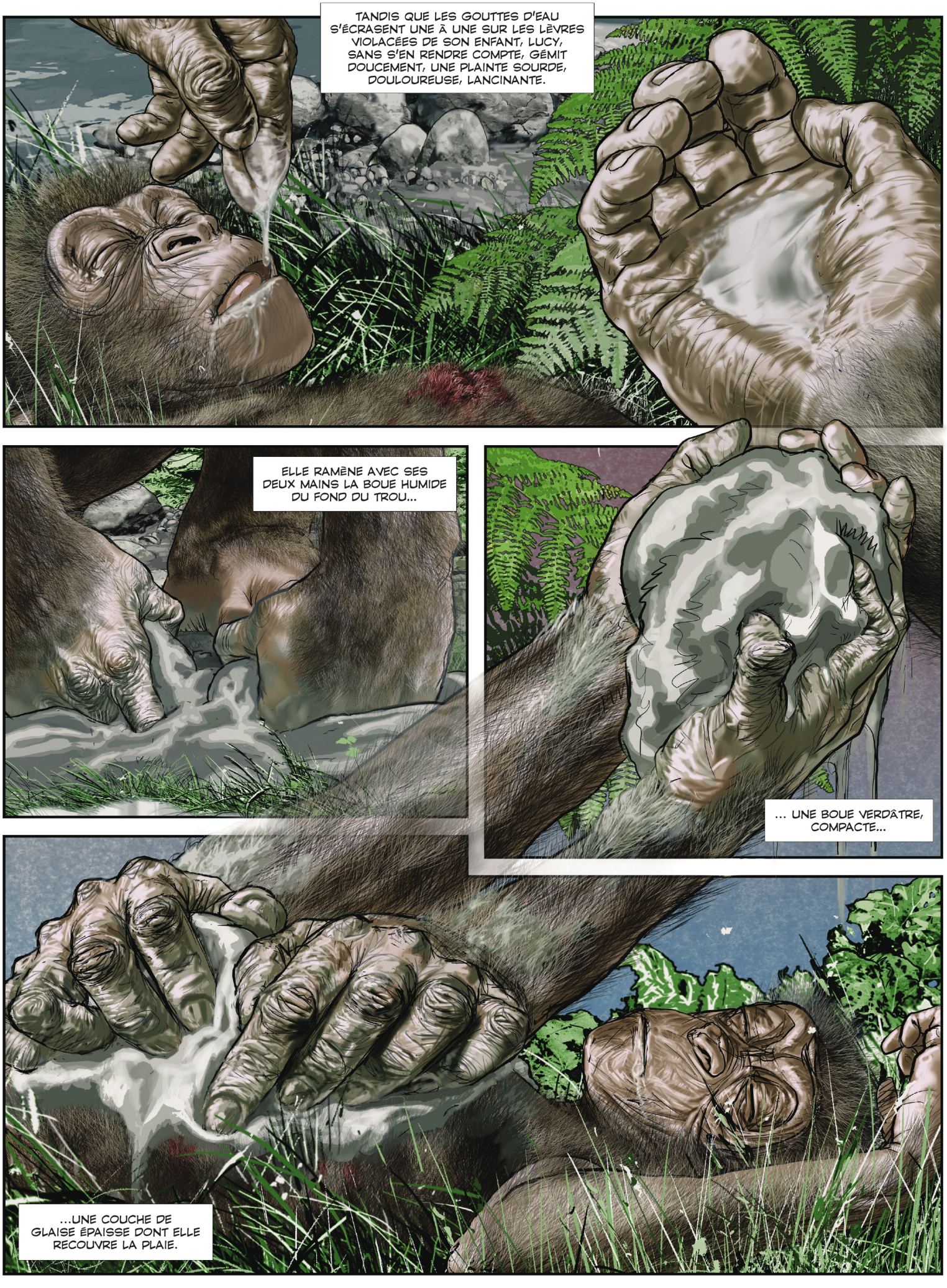
ELLE RÉCUPÈRE LE CORPS INERTE DE SON BÉBÉ. UNE PROFONDE MORSURE DÉCHIRE SA POITRINE QUI SAIGNE ABONDAMMENT.

ADAM L'OBSERVE, IMPUISSANT. UNE SOUDAINE TRISTESSE ENVAHIT SON REGARD. SON CORPS JUSQUE-LÀ TENDU COMME UNE LIANE SE RELÂCHE D'UN COUP.


UNE CHAPE DE PLOMB PARAÎT AVOIR VIDÉ LA SAVANE DE TOUT CE QUI RESPIRE. LUCY EST REVENUE À LA MARE CHERCHER UN SEMBLANT DE FRAÎCHEUR.
ELLE SERT SON ENFANT SANS VIE CONTRE ELLE, ÉPROUVANT AU PLUS PROFOND D'ELLE-MÊME UNE PEUR ÉTRANGE, UNE DOULEUR INCONNUE, UNE IMPRESSION INDICIBLE DE NÉANT MÊLÉE À UN SENTIMENT D'ABSENCE, DE VIDE INFINI.

LE CORPS DE SON ENFANT EST LOURD, IMMOBILE, TÉTANISÉ. SES PAUPIÈRES FRIPÉES OBTURENT SES YEUX AVEC UNE TELLE IMMOBILITÉ QUE LA VIE SEMBLE S'EN ÊTRE ÉCHAPPÉE.

MAIS LUCY NE PEUT S'ARRÊTER AUX APPARENCES, ELLE DOIT OBÉIR À SON INSTINCT DE MÈRE.


TANDIS QUE LES GOUTTES D'EAU S'ÉCRASENT UNE À UNE SUR LES LÈVRES VIOLACÉES DE SON ENFANT, LUCY, SANS S'EN RENDRE COMPTE, GÉMIT DOUCEMENT, UNE PLAINTE SOURDE, DOULOUREUSE, LANCINANTE.
ELLE RAMÈNE AVEC SES DEUX MAINS LA BOUE HUMIDE DU FOND DU TROU...
... UNE BOUE VERDÂTRE, COMPACTE...
...UNE COUCHE DE GLAISE ÉPAISSE DONT ELLE RECOUVRE LA PLAIE.

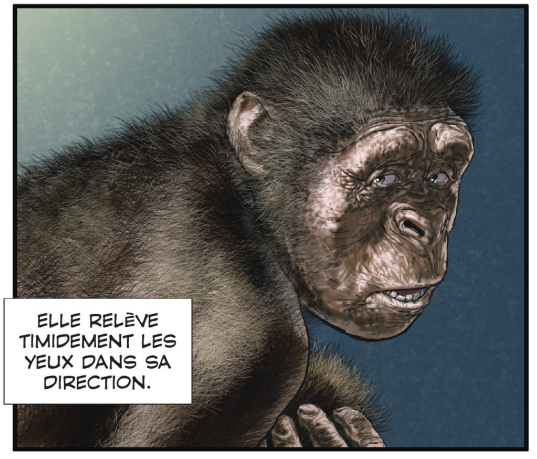
ADAM TIENT UNE POSITION SUR LE ROCHER LE PLUS HAUT, IL EST AUX AGUETS. IL S'EXERCE À SCRUTER L'OBSCURITÉ, À L'AFFÛT D'UN DANGER QUI PEUT PRENDRE N'IMPORTE QUELLE FORME AVEC LA NUIT QUI TOMBE.

DE TEMPS EN TEMPS, IL ADRESSE UN REGARD FURTIF PLEIN D'INQUIÉTUDE EN DIRECTION DE LUCY.

RECROQUEVILLÉE SUR SA DOULEUR, LUCY RÉCHAUFFE LE CORPS DE SON BÉBÉ EN L'ENVELOPPANT, COMME SI LE FIL TÉNU DE SA VIE Y ÉTAIT SUSPENDU.

ELLE TOURNE SA SOUFFRANCE VERS LES FORCES MYSTÉRIEUSES DU CIEL, DONT ELLE RESSENT AU PLUS PROFOND D'ELLE-MÊME LA TOUTE-PUISSANCE.

LA NUIT A DÉJÀ ÉGRENÉ BEAUCOUP DE SES HEURES. LUCY A CONSERVÉ LA MÊME POSITION. LA PRÉSENCE D'ADAM QUI VEILLE LA RASSURE PLUS QU'ELLE NE SAURAIT L'AVOUER.


ELLE RELÈVE TIMIDEMENT LES YEUX DANS SA DIRECTION.

ADAM SE REDRESSE, PRIS DE COURT. IL HÉSITE, SA GÊNE EST TOUCHANTE.

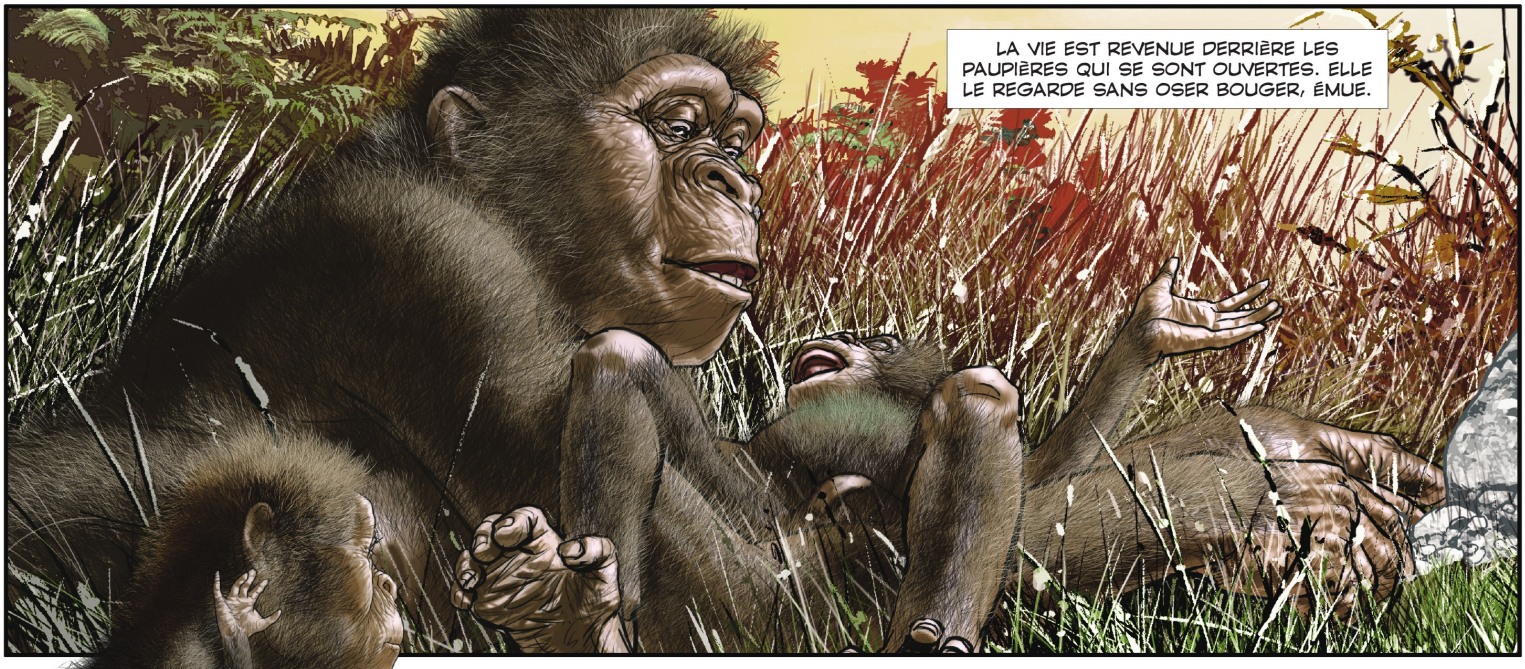
LORSQU'IL LA REJOINT, ILS SE CONTENTENT DE S'OBSERVER, CALMES ET GRAVES, S'APPLIQUANT SILENCIEUSEMENT À S'IMPRÉGNER DE LA PRÉSENCE DE L'AUTRE.

IL SE SERRE MALADROITEMENT CONTRE ELLE, LEURS DOIGTS S'EFFLEURENT, SE TOUCHENT. SA MAIN CAPTURE DÉLICATEMENT LA SIENNE...

... POUR FORMER UN NOUVEAU MONDE.

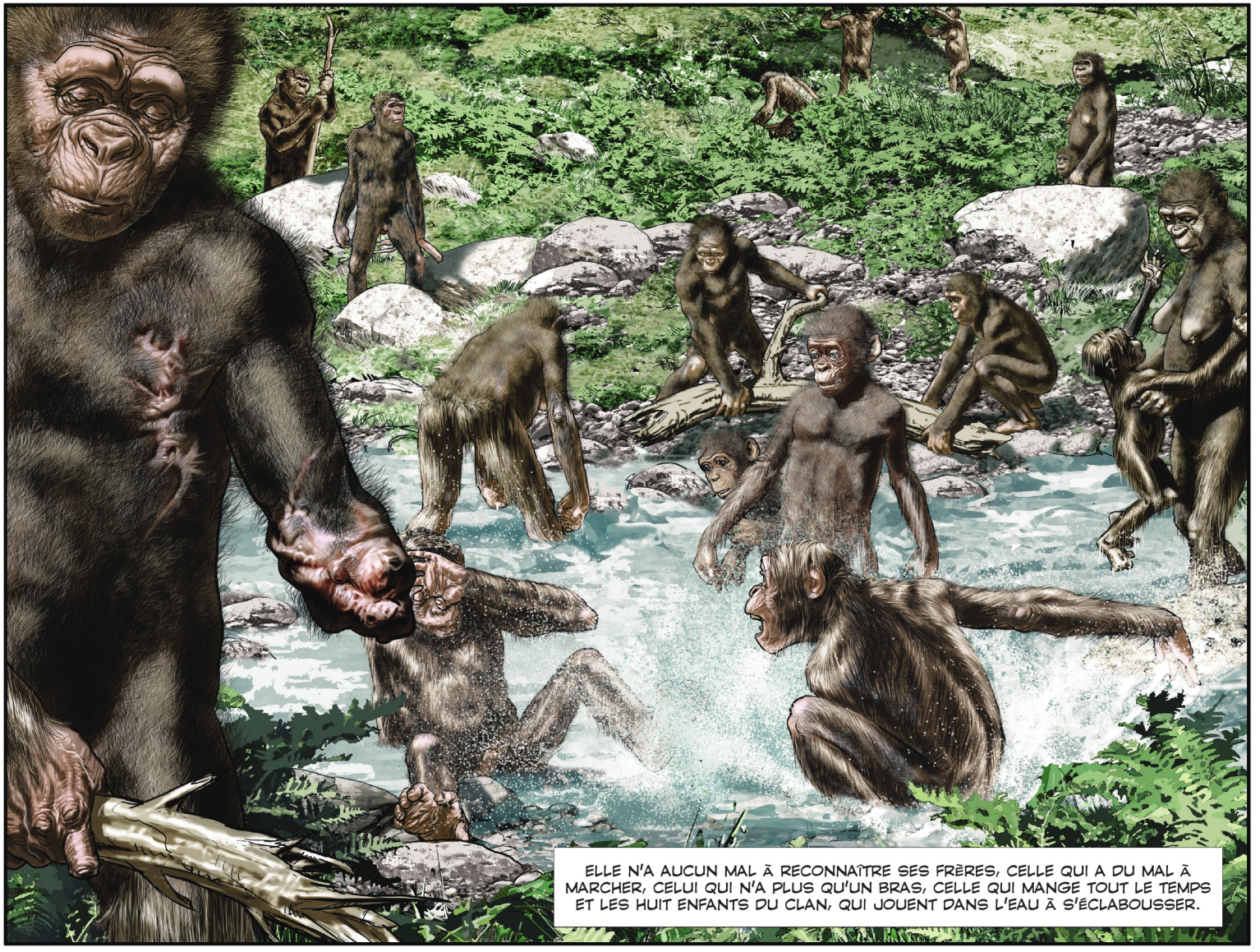
UN AUTRE JOUR S'AVANCE, INCENDIANT LA NUIT SUR TOUT LE FRONT DE L'HORIZON.

LUCY EST RÉVEILLÉE PAR SON BÉBÉ QUI LUI TÊTE LE SEIN.


LA VIE EST REVENUE DERRIÈRE LES PAUPIÈRES QUI SE SONT OUVERTES. ELLE LE REGARDE SANS OSER BOUGER, ÉMUE.

ADAM EXULTE EN VOYANT LE BÉBÉ REVENU À LA VIE, MAIS IL EST PORTEUR D'UNE AUTRE NOUVELLE.

ADAM A ENTRAÎNÉ LUCY SUR UN COTEAU QUI SURPLOMBE LA RIVIÈRE, À COUVERT DU FEUILLAGE.


ELLE N'A AUCUN MAL À RECONNAÎTRE SES FRÈRES, CELLE QUI A DU MAL À MARCHER, CELUI QUI N'A PLUS QU'UN BRAS, CELLE QUI MANGE TOUT LE TEMPS ET LES HUIT ENFANTS DU CLAN, QUI JOUENT DANS L'EAU À S'ÉCLABOUSSER.

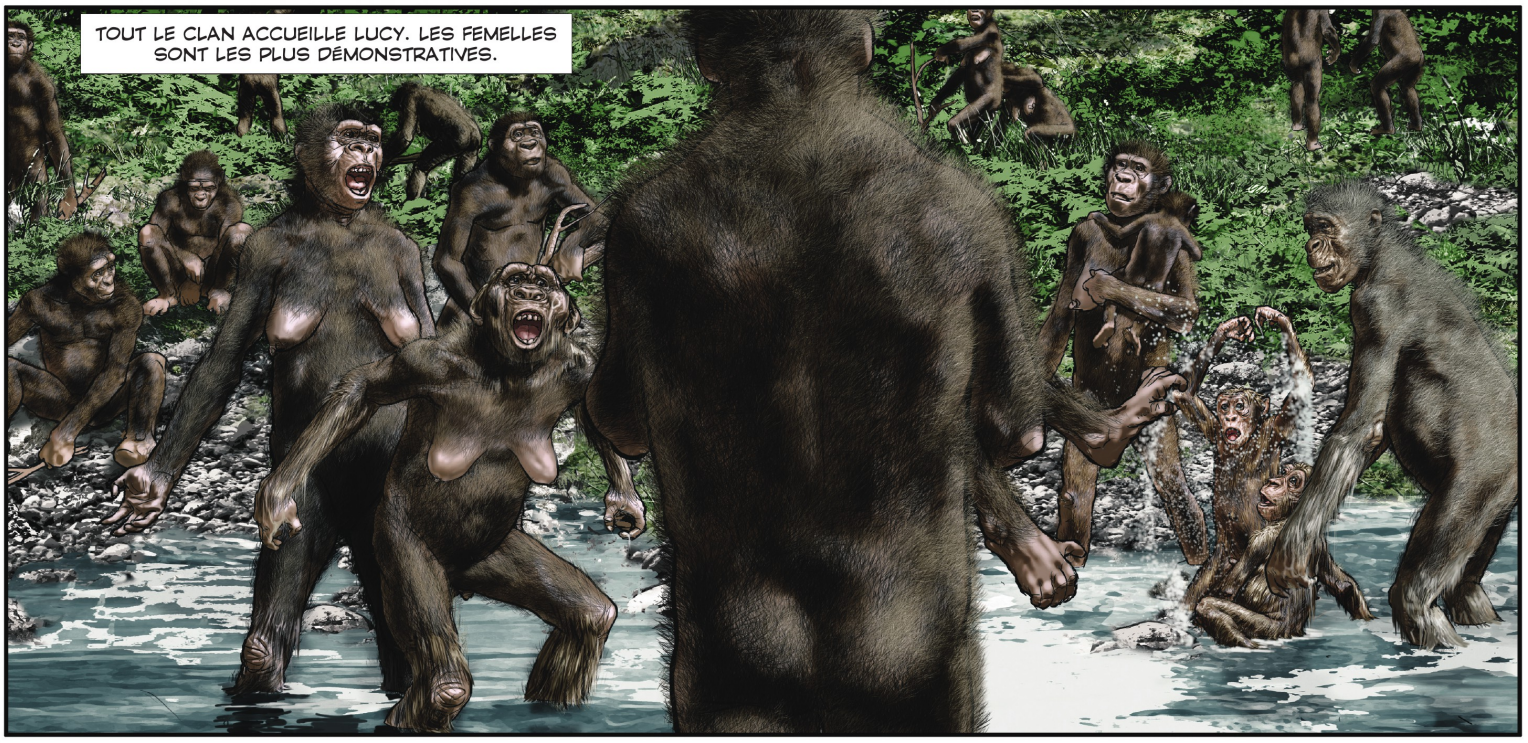
ELLE LANCE SON APPEL, CETTE SUITE DE SONS GRAVES ET AIGUS AUX SILENCES CALIBRÉS.

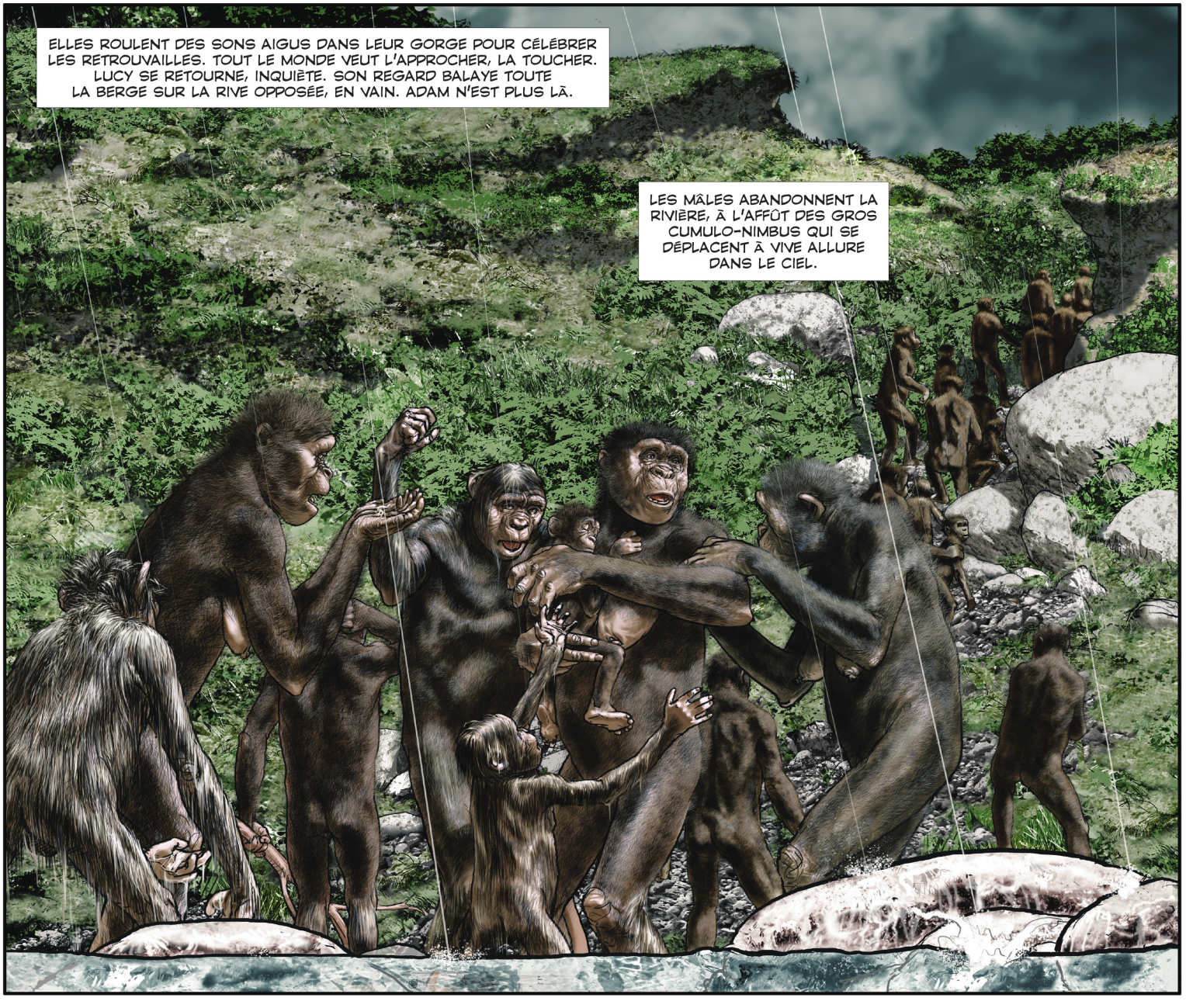
ET LA VOIX SI FAMILIÈRE DE LA FEMELLE LA PLUS ANCIENNE LUI REVIENT EN ÉCHO.

IL SUFFIT À PRÉSENT QU'ELLE TRAVERSE LE COURS DE CETTE RIVIÈRE POUR LES REJOINDRE. POURTANT, APRÈS LES AVOIR TANT CHERCHÉS, TANT ESPÉRÉS, ELLE HÉSITE. ELLE NE PEUT S'EMPÊCHER D'ÉPROUVER UNE SOUDAINE TRISTESSE.
DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA RIVIÈRE, LE CLAN SUREXCITÉ CONTINUE DE L'APPELER.

ELLE A UN DERNIER REGARD POUR ADAM, COMME UNE PROMESSE.

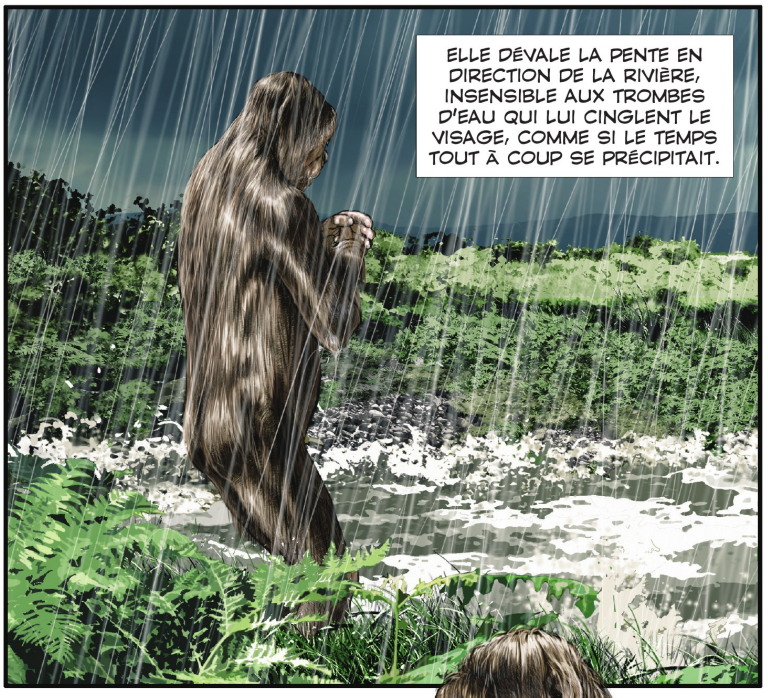
ADAM S'EST DÉJÀ ÉCARTÉ DU BORD DE LA RIVE.


TOUT LE CLAN ACCUEILLE LUCY. LES FEMELLES SONT LES PLUS DÉMONSTRATIVES.

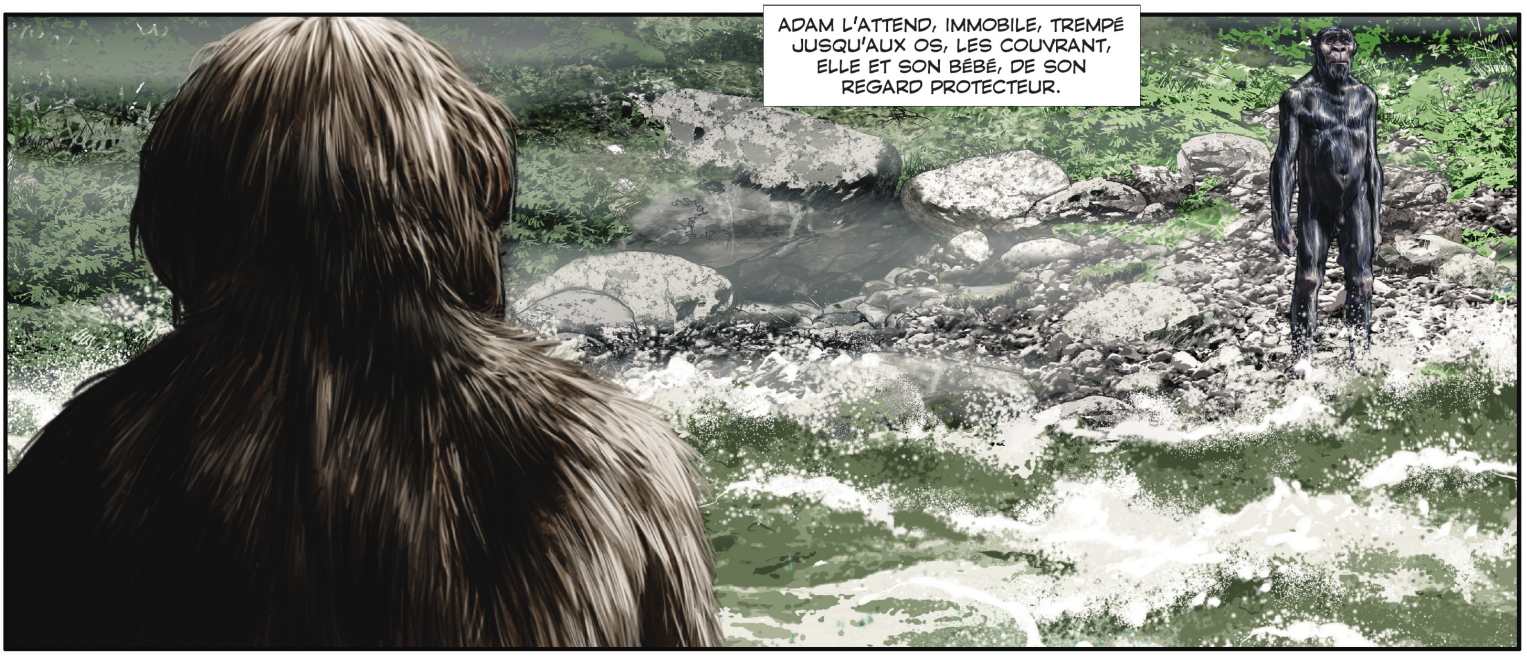

ELLES ROULENT DES SONS AIGUS DANS LEUR GORGE POUR CÉLÉBRER LES RETROUVAILLES. TOUT LE MONDE VEUT L'APPROCHER, LA TOUCHER. LUCY SE RETOURNE, INQUIÈTE. SON REGARD BALAYE TOUTE LA BERGE SUR LA RIVE OPPOSÉE, EN VAIN. ADAM N'EST PLUS LÀ.
LES MÂLES ABANDONNENT LA RIVIÈRE, À L'AFFÛT DES GROS CUMULO-NIMBUS QUI SE DÉPLACENT À VIVE ALLURE DANS LE CIEL.

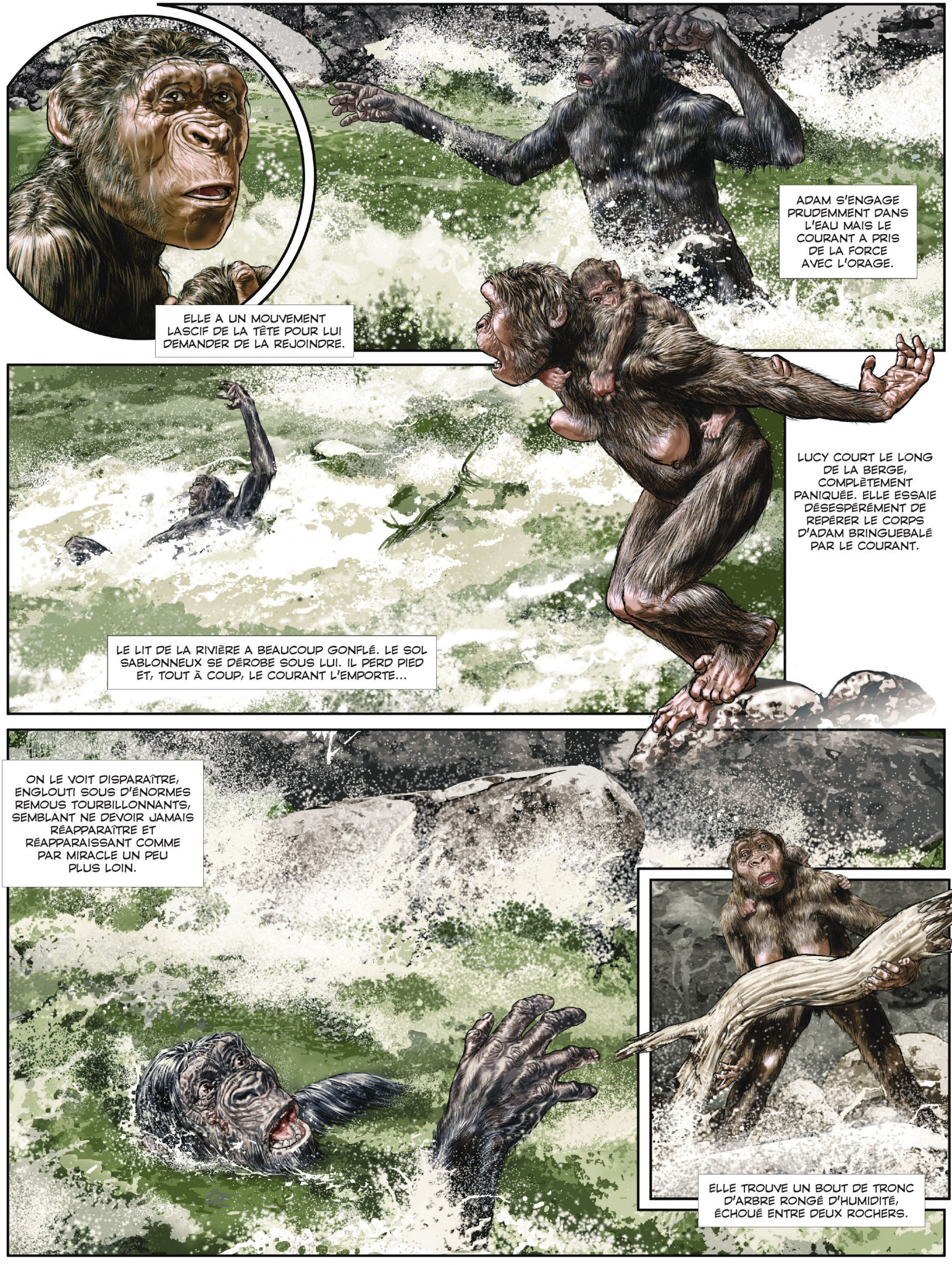
AVEC LA NUIT, L'ORAGE A ÉCLATÉ, UNE PLUIE DILUVIENNE S'EST MISE À TOMBER. LES MÂLES, LES FEMELLES ET LES ENFANTS S'ENTRAÎNENT EN UNE SUITE DE PAS ENDIABLÉS. ILS CÉLÈBRENT LE DÉLUGE QUI SE DÉVERSE SUR EUX PAR DE LONGS CRIS ININTERROMPUS DE VICTOIRE, S'ÉTREIGNANT, SE CONGRATULANT DE MANIÈRE DÉMONSTRATIVE ET VIOLENTE.

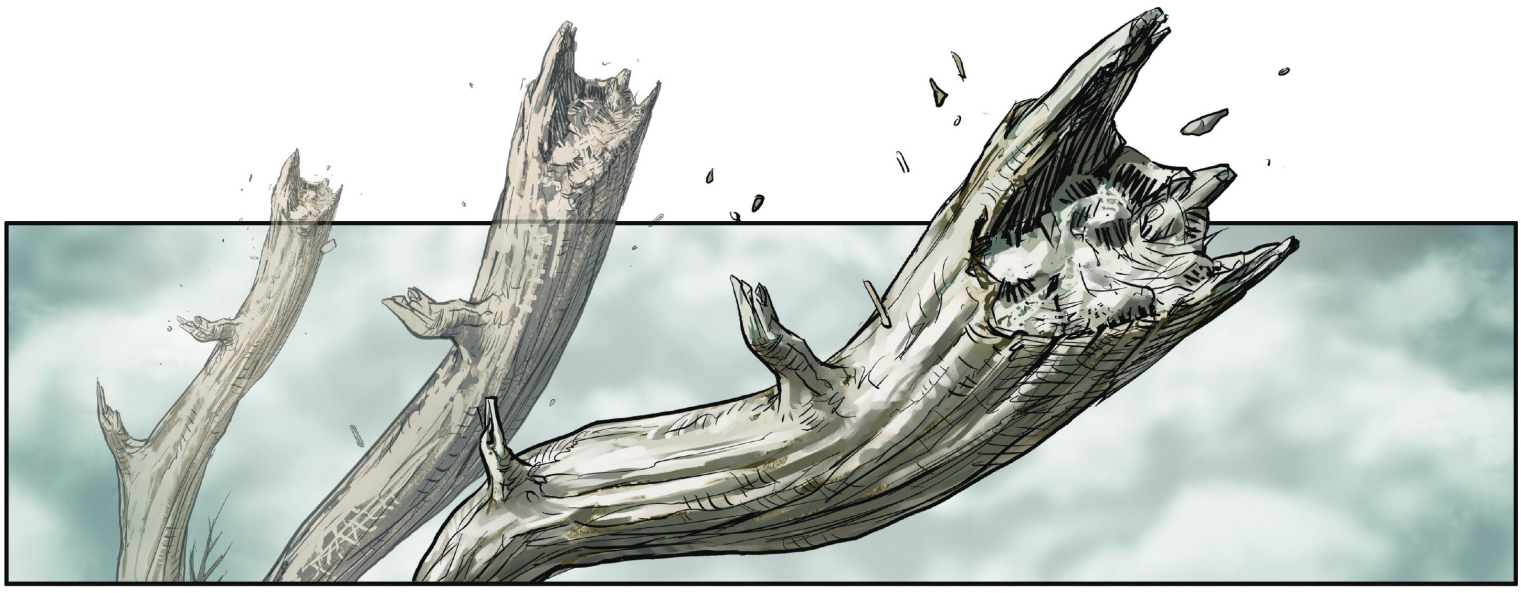
LUCY S'EST DÉTACHÉE DU GROUPE SANS VRAIMENT LE VOULOIR. ELLE NE SE SENT PLUS RIEN DE COMMUN AVEC CES CRÉATURES, QUI DANSENT SOUS LA PLUIE, SES FRÈRES D'HIER.

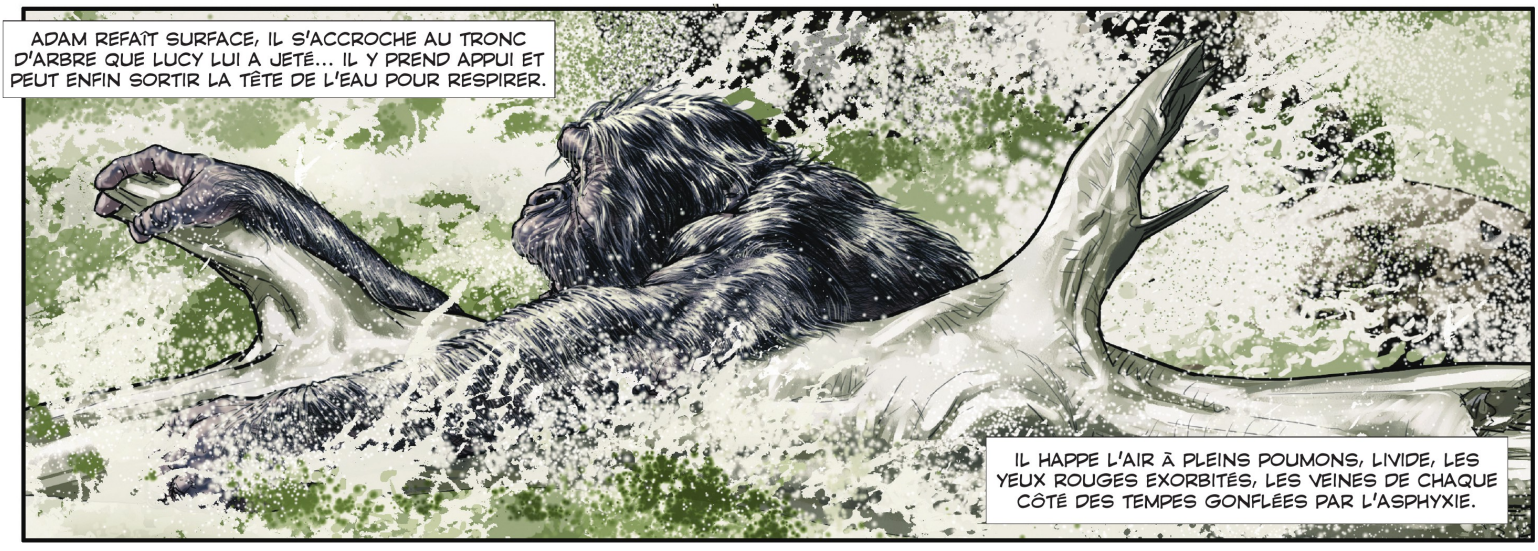

ELLE DÉVALE LA PENTE EN DIRECTION DE LA RIVIÈRE, INSENSIBLE AUX TROMBES D'EAU QUI LUI CINGLENT LE VISAGE, COMME SI LE TEMPS TOUT À COUP SE PRÉCIPITAIT.

ELLE S'IMMOBILISE SUR LA BERGE À BOUT DE SOUFFLE.


ADAM L'ATTEND, IMMOBILE, TREMPÉ JUSQU'AUX OS, LES COUVRANT, ELLE ET SON BÉBÉ, DE SON REGARD PROTECTEUR.

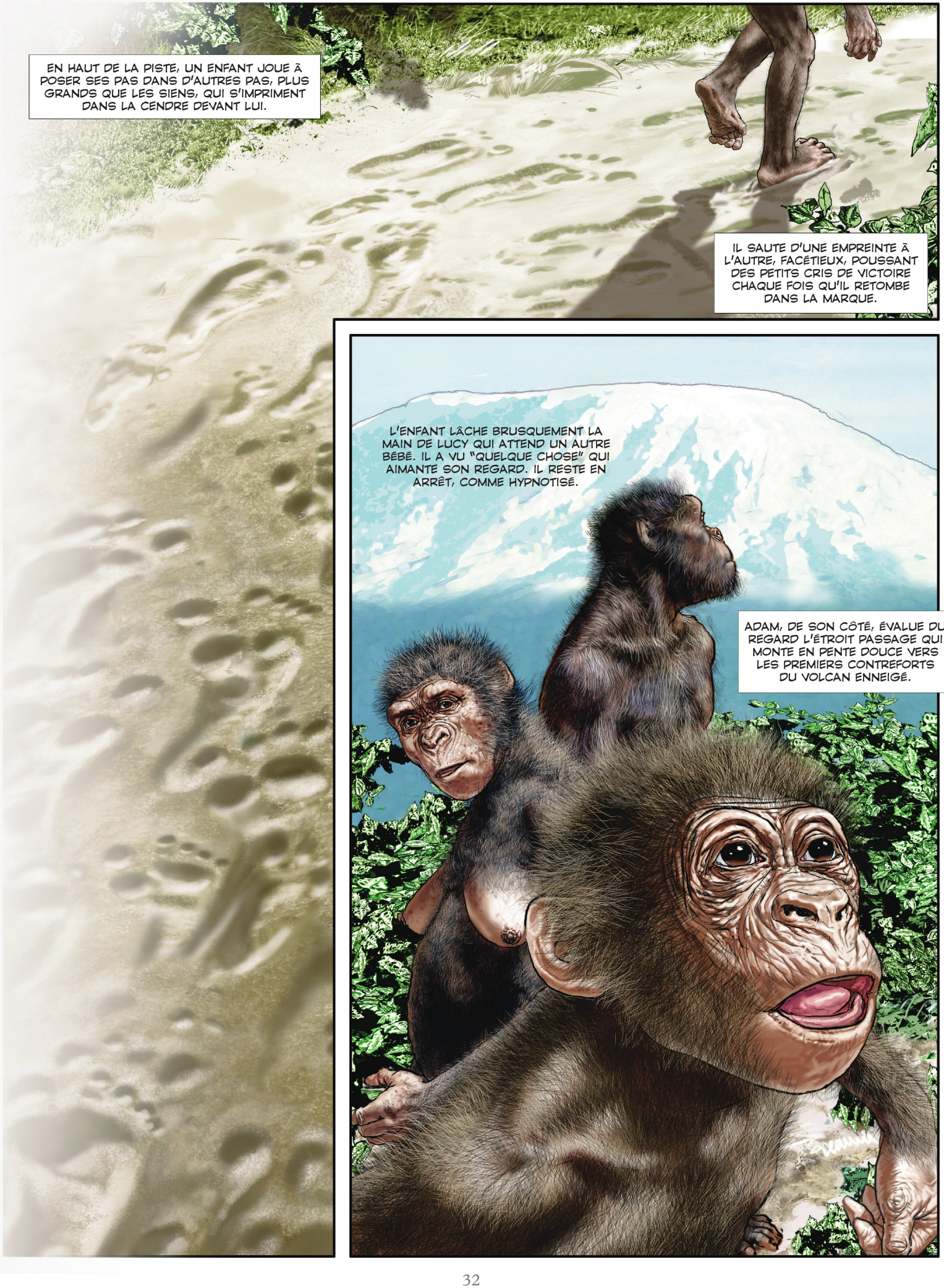

ELLE A UN MOUVEMENT LASCIF DE LA TÊTE POUR LUI DEMANDER DE LA REJOINDRE.
ADAM S'ENGAGE PRUDEMMENT DANS L'EAU MAIS LE COURANT A PRIS DE LA FORCE AVEC L'ORAGE.
LE LIT DE LA RIVIÈRE A BEAUCOUP GONFLÉ. LE SOL SABLONNEUX SE DÉROBE SOUS LUI. IL PERD PIED ET, TOUT À COUP, LE COURANT L'EMPORTE...
LUCY COURT LE LONG DE LA BERGE, COMPLÈTEMENT PANIQUÉE. ELLE ESSAIE DÉSESPÉRÉMENT DE REPÉRER LE CORPS D'ADAM BRINGUEBALÉ PAR LE COURANT.
ON LE VOIT DISPARAÎTRE, ENGLOUTI SOUS D'ÉNORMES REMOUS TOURBILLONNANTS, SEMBLANT NE DEVOIR JAMAIS RÉAPPARAÎTRE ET RÉAPPARAISSANT COMME PAR MIRACLE UN PEU PLUS LOIN.
ELLE TROUVE UN BOUT DE TRONC D'ARBRE RONGÉ D'HUMIDITÉ, ÉCHOUÉ ENTRE DEUX ROCHERS.




ADAM REFAÎT SURFACE, IL S'ACCROCHE AU TRONC D'ARBRE QUE LUCY LUI A JETÉ... IL Y PREND APPUI ET PEUT ENFIN SORTIR LA TÊTE DE L'EAU POUR RESPIRER.
IL HAPPE L'AIR À PLEINS POUMONS, LIVIDE, LES YEUX ROUGES EXORBITÉS, LES VEINES DE CHAQUE CÔTÉ DES TEMPES GONFLÉES PAR L'ASPHYXIE.

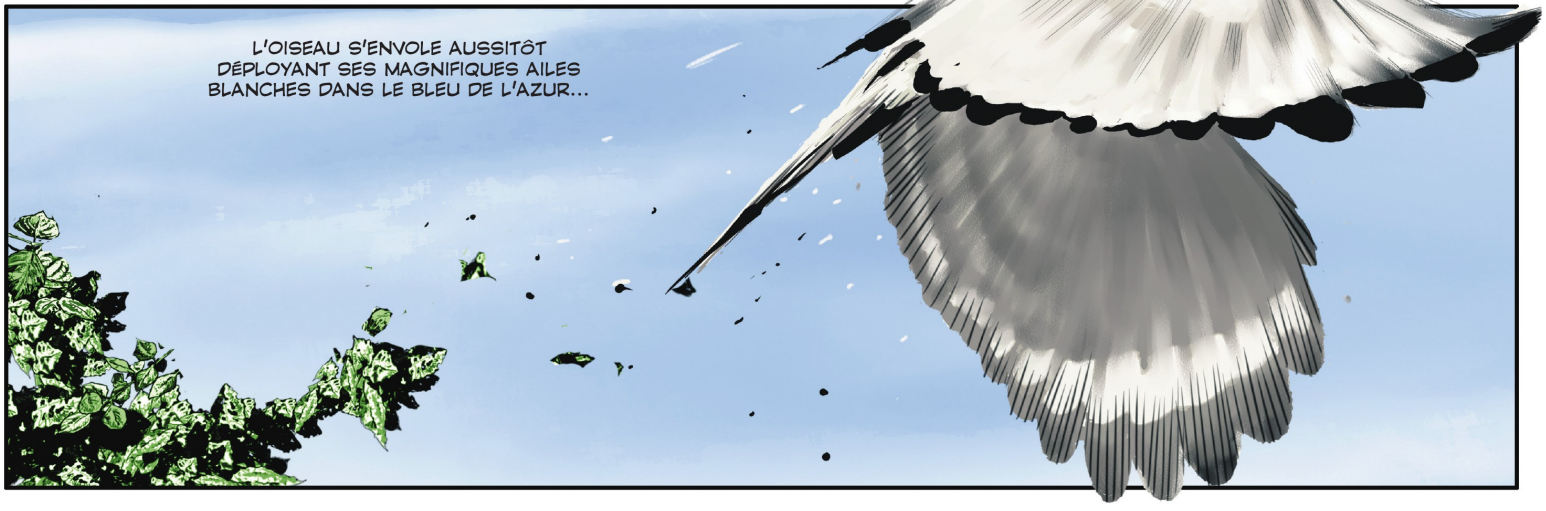
IL PROFITE D'UN ENDROIT OÙ LE COURS DE LA RIVIÈRE SE RESSERRE POUR S'AGRIPPER À UN ROCHER. IL EST VIOLEMMENT PROJETÉ SUR UN BANC DE GALETS, SUR LEQUEL IL S'ÉCHOUE. IL RESTE ÉTENDU SUR LE DOS, VOMISSANT PAR SALVES TOUTE L'EAU QU'IL A AVALÉ.

ADAM REVIENT PEU À PEU À LUI.
LE CONTACT D'UNE MAIN AIMÉE, LE TAM-TAM SOURD D'UN CŒUR QUI BAT LA CHAMADE À L'UNISSON DU SIEN, ET LE MONDE QU'IL CROYAIT PERDU SE REFORME.
LA VIE EST LÀ, PLUS FORTE QUE TOUT, ET LE TORRENT DES JOURS PEUT REPRENDRE SA COURSE, LES COULEURS DES CIELS, LE SOUFFLE TIÈDE DE LA TERRE, LA GRANDE EAU BLEUE, LES BRUITS DU MARAIS COUVERT DE BRUME À L'AUBE, LE COMBAT POUR LES AUTRES, POUR LA VIE... POUR LUCY.


EN HAUT DE LA PISTE, UN ENFANT JOUE À POSER SES PAS DANS D'AUTRES PAS, PLUS GRANDS QUE LES SIENS, QUI S'IMPRIMENT DANS LA CENDRE DEVANT LUI.
IL SAUTE D'UNE EMPREINTE À L'AUTRE, FACÉTIEUX, POUSSANT DES PETITS CRIS DE VICTOIRE CHAQUE FOIS QU'IL RETOMBE DANS LA MARQUE.
L'ENFANT LÂCHE BRUSQUEMENT LA MAIN DE LUCY QUI ATTEND UN AUTRE BÉBÉ. IL A VU "QUELQUE CHOSE" QUI AIMANTE SON REGARD. IL RESTE EN ARRÊT, COMME HYPNOTISÉ.
ADAM, DE SON CÔTÉ, ÉVALUE DU REGARD L'ÉTROIT PASSAGE QUI MONTE EN PENTE DOUCE VERS LES PREMIERS CONTREFORTS DU VOLCAN ENNEIGÉ.

UNE HUPPE BLANCHE VIENT DE SE POSER SUR UN ARBRISSEAU À QUELQUES MÈTRES SEULEMENT DE L'ENFANT.
L'OISEAU ET L'ENFANT S'OBSERVENT SANS BOUGER.
L'OISEAU REDRESSE SA HUPPE ÉRECTILE POUR MANIFESTER SON INQUIÉTUDE.

L'ENFANT VEUT FAIRE UN PAS...


L'OISEAU S'ENVOLE AUSSITÔT DÉPLOYANT SES MAGNIFIQUES AILES BLANCHES DANS LE BLEU DE L'AZUR...

L'ENFANT LE REGARDE S'ENVOLER, ÉTONNÉ, JUSQU'AU MOMENT OÙ L'OISEAU DISPARAÎT DANS LE SOLEIL AVEUGLANT DE CETTE FIN DE MATINÉE, QUELQUE PART DANS LA VALLÉE DE L'AFAR, IL Y A 3,7 MILLIONS D'ANNÉES.

LE DOSSIER

LUCY (3 200 000 ANS)

Jean-Baptiste Rendu est journaliste et écrivain, spécialisé notamment dans l'histoire, l'architecture et le patrimoine. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages de vulgarisation historique, en particulier *Les Grandes Évasions* (First, 2012) et a participé à de nombreuses publications encyclopédiques.

LE GRAND LIVRE DE NOS ORIGINES

Charles Darwin ne s'y est pas trompé, lui qui, au XIXe siècle émettait l'hypothèse, considérée comme toujours scandaleuse par quelques-uns, d'une origine commune entre l'*Homo sapiens*, l'ancêtre du genre humain actuel, et les primates. Certes, l'idée que « l'homme descend du singe », raccourci pour le moins réducteur, a depuis longtemps été battue en brèche, mais l'évolution, pierre angulaire de la théorie darwinienne, reste le processus qui explique l'émergence de notre espèce. La majorité des scientifiques s'accorde aujourd'hui sur le fait que, durant une grande partie du Miocène, soit entre 23 et 5 millions d'années, les grands singes et nos ancêtres partagèrent un destin commun avant que nos lignées ne se séparent, voici 8 à 10 millions d'années. Mais selon quelles modalités ? Dans quelle région du globe ? Et comment expliquer que seule notre espèce, unique représentante actuelle du genre *Homo*, ait survécu alors que tant d'autres se sont éteintes ?

Fragments de crâne et de mandibule de Sivapithecus sivalensis *ayant vécu il y a environ 8 millions d'années. Spécimen découvert à Potwar, au Pakistan.*
© Natural History Museum, London / Bridgeman Images

Et Toumaï détrôna Lucy…

À ces questions, l'histoire de l'homme telle qu'on l'a longtemps exposée répondait par un schéma linéaire d'inspiration darwinienne qui voyait, pour résumer, les espèces des genres *Australopithecus* et *Homo* se succéder au cours du temps, les représentants du genre *Homo* remplaçant progressivement les Australopithèques. Il y a quarante ans encore, la quête d'une origine commune de l'humanité autorisait les spécialistes les plus éminents à présenter Lucy, cette *Australopithecus afarensis* dont le squelette fossilisé,

Fossile du grand primate Oreopithecus bambolii *découvert sur le Monte Bamboli (Grosseto) en Toscane.*
© Luisa Ricciarini / Bridgeman Images

à l'époque le plus ancien et le plus complet d'hominidé jamais découvert, fut mis au jour en 1974 en Éthiopie, comme notre « grand-mère ». Mais la paléontologie, à laquelle on ne fera pas l'injure de dire qu'elle est marquée par l'incertitude tant elle se remet en question au rythme des découvertes de terrain qui élargissent en permanence le champ de la connaissance, réserve bien des surprises. Exit donc Lucy, détrônée en 2001 par Toumaï, un « simple » crâne fossile de primate daté de 7 millions d'années découvert en 2001 par l'équipe du Français Michel Brunet dans le désert du Djourab, au Tchad. C'est ce crâne qui a permis à certains paléoanthropologues de définir une nouvelle espèce, *Sahelanthropus tchadensis*, selon eux très proche de la séparation entre les Panines, une sous-tribu de la famille des hominidés, et les Hominines, la grande famille des Hominidés non arboricoles, incluant notamment le genre *Homo* et deux genres aujourd'hui disparus, *Australopithecus* et *Paranthropus*. Le fossile de Toumaï, parce qu'il présente une association de caractères anatomiques défini par la morphologie de ses canines et la morphologie de boîte crânienne, caractéristique d'un bipède, qui font de lui un hominidé, et non un singe ou un gorille, pourrait donc bien être le plus ancien représentant connu de la famille humaine, même si rien ne dit qu'il est notre ancêtre direct.

Sur quel continent l'Homme est-il apparu ?

Un fait est sûr, cette découverte conforte l'hypothèse, largement partagée aujourd'hui, qui fait de l'Afrique le berceau de l'humanité, même si là encore – en paléontologie rien n'est simple ! – le débat, alimenté par les trouvailles effectuées sur les différents continents, n'est pas tranché de manière absolue. La découverte dans les années 1930 de l'espèce hominoïde *Sivapithecus* dans le piémont himalayen a ainsi amorcé la « piste asiatique », relancée dans les années 2000 par la mise au jour en Birmanie d'un fossile âgé de 37 millions d'années et baptisé *Ganlea megacanina*, qui viendrait conforter l'hypothèse d'une origine asiatique des primates anthropoïdes, la lignée commune entre les hommes et les singes. Une hypothèse contestée, cependant, car certains spécialistes font valoir que les spécimens retrouvés en Asie pourraient en effet n'être que les représentants d'une famille éteinte dont les traits auraient été similaires à ceux développés en Afrique par les anthropoïdés : tandis que ceux-ci se seraient développés sur le continent africain, d'autres primates, confrontés en Asie à un environnement comparable, auraient acquis des caractéristiques morphologiques identiques, avant de s'éteindre sans descendance… Les tenants d'une « piste européenne », aujourd'hui abandonnée mais défendue durant une

Les crânes de trois représentants du genre Homo *:* Homo erectus, Homo sapiens *et* Homo neanderthalens.
© Picture Alliance / Fotoreport Johann Wolfgang
© MEPL / Bridgeman Images

vingtaine d'années au sein de la communauté scientifique, se fondaient quant à eux sur les travaux de Johannes Hürzeler. Ce paléontologue suisse ayant découvert en 1958, sur une île de Toscane, un squelette fossile complet d'Oréopithèque datant du Miocène supérieur, soit vers 8 millions d'années, défendit la thèse selon laquelle ce grand singe était capable de se maintenir en position bipède et suggéra donc qu'il pouvait être un ancêtre de l'Homme pratiquant une bipédie terrestre courante. Mais, à la même époque, le paléontologue américain Elwyn Simons mettait au jour en Égypte, dans des dépôts vieux de 31 à 37 millions d'années, ce que l'on pensait être les plus vieux ancêtres de la lignée que nous partageons avec les singes. Alors, Europe, Asie ou Afrique ?

East Side Story ou West Side Story ?

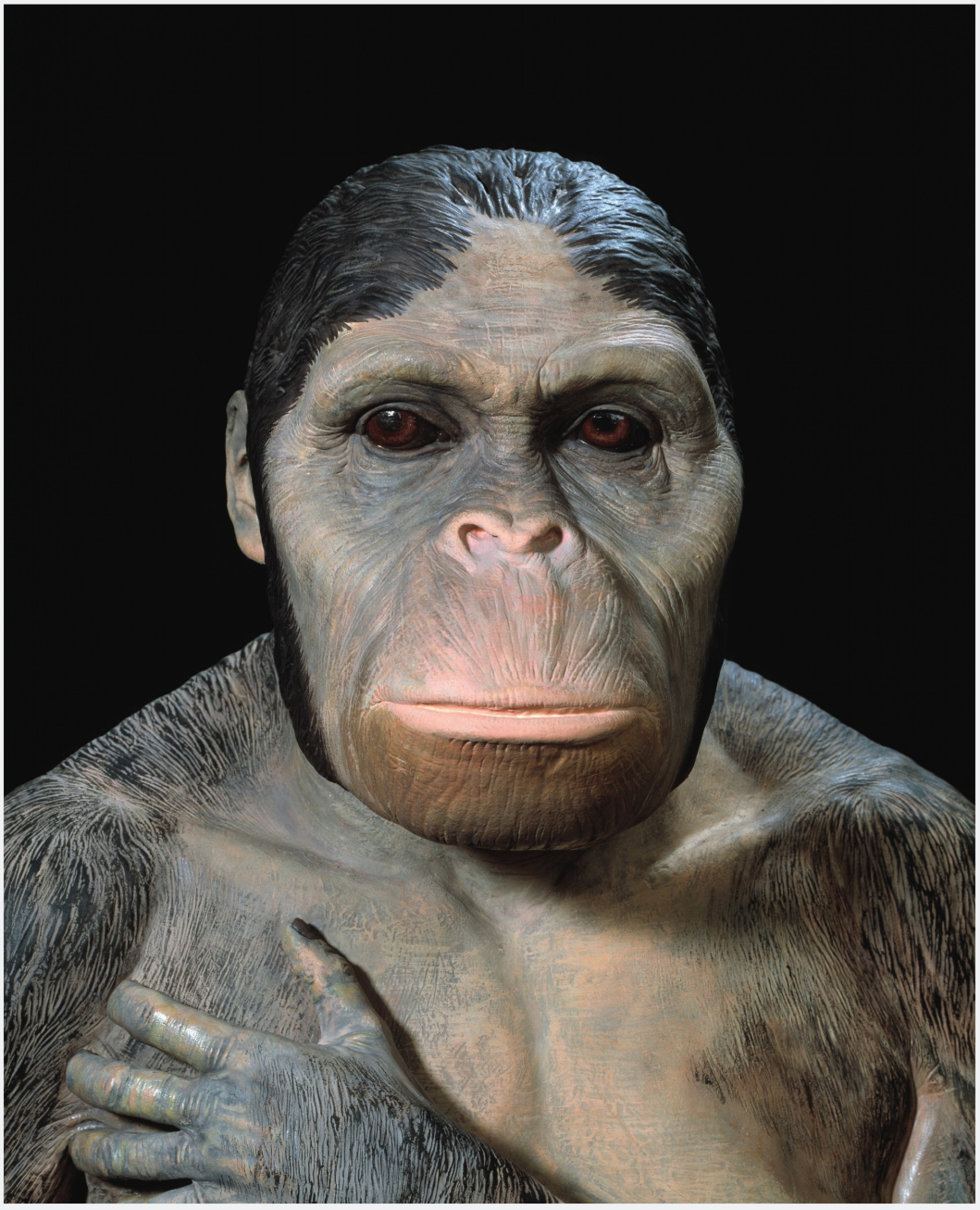
À ce jour, la piste africaine semble tenir solidement la corde. Yves Coppens, l'un des découvreurs de Lucy, a longtemps situé l'origine de l'humanité en Afrique orientale, où les découvertes de fossiles se sont enchaînées depuis une cinquantaine d'années. C'est la thèse en forme de paléoscénario plaisamment baptisée « East Side Story », selon laquelle la séparation entre hominidés et grands singes serait due à la formation du Rift, cette grande cassure qui, sur près de 3 000 kilomètres, parcourt du nord au sud l'Afrique orientale et australe. La forêt dense de l'ouest aurait favorisé le développement des grands singes, gorilles et chimpanzés, alors qu'à l'est, dans la région plus sèche, où apparaît la savane, les conditions de vie auraient fait émerger progressivement les australopithèques, ce qui justifierait le fait que l'on ne peut en trouver nulle part ailleurs. Les singes orientaux, ayant plus de difficulté à trouver leur nourriture, auraient dû s'adapter. Contraints de se déplacer à découvert et donc plus rapidement, ils auraient adopté la bipédie et auraient dû changer de régime alimentaire, devenant omnivores, d'où le changement de leur denture, la réduction de la taille de leur mâchoire et l'augmentation de leur volume crânien. Une explication qui a le mérite de placer au cœur des mécanismes de l'évolution les données tenant à l'écologie et aux grandes crises climatiques, mais que l'on a remise en cause. En effet, la répétition des découvertes en Afrique australe et orientale ne prouve en rien que ces régions constituent le berceau de l'humanité car elles sont surtout liées, dans la mesure où les grandes failles du Rift ont permis l'accumulation de couches sédimentaires particulièrement épaisses, à la facilité d'y fouiller ! La découverte de Little Foot, un squelette fossile d'Australopithèque, mis au jour en 1994 et 1997 par Ronald J. Clarke à Sterkfontein, en Afrique du Sud et qui sera daté en 2015 de 3,67 millions d'années, est venue à point nommé conforter ce scénario. Cependant, la découverte en 1995, au Tchad, de deux fossiles, un fragment de mandibule et une prémolaire appartenant à une nouvelle espèce, *Australopithecus bahrelghazali,* qui aurait vécu entre 3,5 et 3 millions d'années en Afrique centrale et serait donc contemporaine des *Australopithecus afarensis* d'Afrique orientale, vient fragiliser la thèse « East Side Story ». Elle est finalement invalidée à la suite de la découverte de Toumaï, de son nom savant *Sahelanthropus tchadensis,* trouvé à 2 500 kilomètres à l'ouest de la vallée du Rift. À l'ouest, là où selon Yves Coppens, la persistance de la forêt tropicale offrait un cadre propice au développement des primates, dont on n'a retrouvé des fossiles qu'à dose homéopathique… Place donc, à un scénario alternatif que l'on pourrait appeler, par symétrie,

Vue sur la vallée du Grand Rift en Afrique orientale, ici au Kenya depuis le cratère du Menengai.
© Dorling Kindersley / U IG / Bridgeman Images

« West Side Story » ? Les choses ne sont pas si simples. Si le crâne de Toumaï invalide du point de vue géographique la thèse de l'East Side Story, l'affirmation de son découvreur, Michel Brunet, selon laquelle Toumaï, partiellement bipède, présente un ensemble de caractères primitifs et dérivés qui autorisent à le considérer comme proche du dernier ancêtre commun aux chimpanzés et aux humains, mais aussi comme l'ancêtre des Hominidés plus récents, est vivement contestée par ses détracteurs. En tête de ceux-ci, Martin Pickford et Brigitte Senut, professeurs au Muséum national d'histoire naturelle, découvreurs en 2000, au Kenya, d'*Orrorin tugenensis*, jusqu'alors considéré comme le premier hominidé bipède et surnommé Millenium Ancestor (« l'ancêtre du millénaire »). Se fondant sur le fait que Toumaï présente des caractéristiques propres à la fois aux grands singes et aux chimpanzés, ils le placent sur la branche menant aux chimpanzés, le qualifiant même, sans ménagements excessifs, de « paléogorille ».

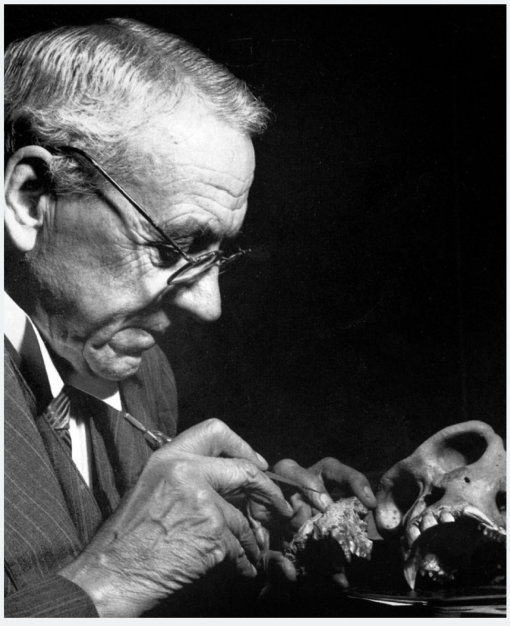
La thèse du « buissonnement »

De nouvelles découvertes, comme, en 2010, celle d'*Autralopithecus sediba*, un Australopithèque d'Afrique du Sud qui vivait environ entre 1,95 à 1,78 million d'années et que son découvreur, l'archéologue et paléoanthropologue Lee Rogers Berger, a présenté comme le lien entre les genres *Australopithecus* et *Homo*, continuent d'alimenter les spéculations. S'agirait-il plutôt, pour reprendre l'analyse développée à l'époque



© MCPL / Bridgeman Images

Images ci-contre :
Reconstitution de Australopithecus africanus*, genre découvert par le paléontologue d'origine écossaise Robert Bloom (ci-dessous), en 1947 dans les grottes de Sterkfontein en Afrique du Sud.*



© PVDE / Bridgeman Images

par Yves Coppens, d'un « para-Homo », fruit d'une évolution parallèle à l'ancêtre de l'Homme, descendant *d'Homo erectus*, lui-même descendant d'*Homo habilis* ? Il est impossible, à ce stade et dans l'état actuel des connaissances, de se prononcer. Tout au plus peut-on constater que la recherche du premier ancêtre commun à l'homme et aux grands singes progresse au gré des découvertes qui bénéficient aujourd'hui de méthodes de datation de plus en plus perfectionnées et des apports des analyses ADN permettant le séquençage des fossiles. La vision linéaire de l'évolution de l'homme qui prévalait il y a une soixantaine d'années n'a plus cours, remplacée par celle du « buissonnement », postulant la coexistence en Afrique australe, centrale et orientale, entre 4,4 et 1,5 millions d'années, de plusieurs espèces d'Australopithèques partageant certains caractères communs, comme une bipédie plus ou moins aboutie, mais illustrant différentes voies évolutives. Parmi ces

Reconstitution de Lucy, Australopithecus afarensis *datant d'environ huit millions d'années.*
© A. Dagli Orti / © NPL - DeA Picture Library / Bridgeman Images

espèces, à la faveur de l'aridification du climat qui conduit au développement des steppes, serait apparu, il y a 2,8 millions d'années environ, les premiers représentants du genre *Homo*, vivant en Afrique de l'Est entre 2,3 et 1,5 millions d'années, où il cohabitait probablement avec des espèces d'Australopithèques et de Paranthropes. Doté d'un cerveau plus développé, *Homo habilis* serait le premier, il y a environ 2,5 millions d'années, à maîtriser la taille des outils, aptes à être modifiés et réutilisés contrairement à ceux qu'utilisaient pareillement certaines espèces de primates, dont les chimpanzés. *Habilis* serait aussi le premier à avoir quitté l'Afrique, comme l'atteste la découverte en 1999, en Géorgie, de fossiles vieux de 1,77 millions d'années. *Homo georgicus* serait ainsi le fruit d'un rameau nomade, comme il en exista sans doute beaucoup. *Homo habilis* aurait ensuite continué sa route vers l'Eurasie où il aurait engendré *Homo erectus* dont le dernier représentant serait l'homme de Florès (*Homo floresiensis*), ainsi nommé d'après un ensemble de fossiles datés entre 100 000 et 60 000 ans avant le présent, découverts en 2003 à l'intérieur d'une grotte dans une île indonésienne reculée.

« Out of Africa »

Nouvelles migrations, entre 1,2 millions d'années et 500 000 ans, lorsque des groupes humains, profitant de conditions climatiques favorables, quittent l'Afrique pour s'établir d'abord au Moyen Orient avant de se lancer à la conquête de l'Europe, où apparaissent à la fin du Paléolithique inférieur, entre 500 000 et 350 000 ans, les Néandertaliens. C'est ensuite, en Afrique, la naissance d'*Homo sapiens*, dont le fossile le plus ancien date de 200 000 ans. Essaimant à travers le continent, il serait passé entre 150 000 et 70 000 ans au Moyen Orient puis aurait gagné les marges méridionales de l'Europe et de l'Asie avant de faire route vers l'Australie, donnant au voyage des premiers hommes, depuis le berceau africain, une dimension planétaire. Enfin, une nouvelle vague d'immigration de *sapiens*, arrivée vers 45 000 ans en Europe, aurait cohabité un temps avec les Néandertaliens, comme l'atteste notre génome qui contient entre 1 et 4 % de cette espèce éteinte, avant de les supplanter définitivement. Prudence, toutefois : ce scénario principalement mis en avant par les généticiens qui défendent une origine africaine unique pour tous les *Homo sapiens* répartis dans le monde, est généralement contestée par les paléontologues, qui, pour leur part, penchent, soit vers l'hypothèse de plusieurs vagues d'expansion ayant provoqué un mixage génétique, soit vers une histoire faite d'une évolution simultanée et indépendante vers l'*Homo sapiens* de différents groupes de descendants d'*Homo* répandus à travers le monde qui, plus adaptés à leur environnement, se seraient imposés aux dépens de leurs congénères formant un vaste cimetière de rameaux éteints. Complexifiant la vision que l'on se faisait de l'évolution de l'homme, ces hypothèses dessinent une histoire fourmillante, plurielle, que la science continue d'écrire. Nos origines restent ainsi un grand livre ouvert, aussi passionnant qu'inattendu. ■

POSTFACE

YVES COPPENS, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

Patrick Norbert et Tanino Liberatore ont associé leurs talents (et quels talents !) pour raconter cette histoire exceptionnelle de Lucy et de ses amours ; le lyrisme de l'un, l'imagination de l'autre (on pourrait d'ailleurs tout aussi bien inverser et dire l'imagination de l'un, le lyrisme de l'autre) ont abouti à ce merveilleux album, merveilleux par la luxuriance de la savane qu'il décrit, merveilleux par l'émotion du récit qu'il transcrit, signe d'émergence de la conscience que tout cela signifie.

Lucy, c'est Elle

Lucy, c'est Elle, la belle Préhumaine, grimpante, pimpante et pleine de ruses et d'émotions. Adam, c'est Lui, l'Humain curieux, amoureux, et plein de réflexion et de prévenance.

Ce serait dommage de voir du méchant sexisme dans le fait que ce soit Lucy l'émergente et Adam l'émergé ; la situation inverse aurait tout aussi bien pu se présenter si, en Éthiopie ou ailleurs, cela avait été un sujet masculin suffisamment complet que l'on ait découvert et qui, gratifié d'un joli prénom, avait couru le monde, tel une icône de l'évolution humaine ; ce récit l'aurait sans doute fait pâlir d'amour devant la première Femme consciente, qui, bien sûr, se serait appelée Ève. Mais voilà, le narrateur est conditionné par le Scientifique qui a découvert une Lucy complète alors qu'il n'a trouvé qu'un Adam en morceaux, et a conclu à la féminité quasi incontestable de la première, celle précisément qui est devenue, et sans doute pour longtemps, le symbole de la recherche des origines.

Portrait d'Yves Coppens en 2018.
© DRFP. All rights reserved 2022 / Bridgeman Images

Alors laissons-nous simplement emporter par l'histoire, pleine de péripéties, une histoire que j'aime beaucoup parce qu'elle est belle, parce qu'elle est tendre, colorée comme les tropiques, solennelle comme une parabole et parce qu'elle finit bien. Laissons-nous aussi entraîner dans la brume des temps et des alliances, dans celle des rêves et des rencontres… Qui sait d'ailleurs réellement ce qu'a été cette période extraordinaire de passage de l'état de Presqu'humain à celui d'Humain à part entière ? On la perçoit sûrement d'autant mieux qu'elle est passée. Peut-être les nuances dont on fait état n'apparaissaient-elles d'ailleurs pas du tout.

Un bien beau livre en tout cas, dont les images s'imprimeront longtemps dans l'esprit de ses heureux lecteurs.

NOTE DE L'AUTEUR

La grande histoire des hommes a débuté il y a environ six millions d'années, à une époque où notre lignée, celle des hominidés, par l'effet conjugué de phénomènes d'abord tectoniques puis climatiques, s'est séparée de celle des grands singes.
Tous les êtres humains, sans distinction de race, ont donc en commun une seule et même origine.
Le berceau de l'humanité, là où pour la première fois se sont manifestées les prémices d'une émergence de conscience, se situe dans une petite vallée de l'Afar, en Afrique orientale.

Sans délaisser le cadre scientifique, j'ai opté pour un récit fidèle à l'image de nos ancêtres, certes jonché d'obstacles et de difficultés, mais surtout inventif, facétieux, délibérément optimiste et, par-dessus tout peut-être, poétique ; parce que la poésie affleure partout, chaque fois que l'homme vit en harmonie avec la nature.

Je situe mon histoire dans cet espace de poésie, d'harmonie, de symbiose avec la nature, comme à cet instant où l'héroïne observe une traînée lumineuse s'inscrire sur la voûte céleste. Elle se sent vivante, dans un monde dont elle sent confusément battre le cœur à l'unisson du sien, avec au fond du regard cette lueur d'humanité qui pose l'invincible questionnement du grand mystère qui nous enveloppe.

Je me suis appliqué à ce que cette question fondamentale plane sur le récit, par le puissant moyen de la suggestion qui éveille en nous l'imagination et la rêverie, pour tenter de nous restituer cette part de nous-mêmes, plus intime que la conscience, et ainsi nous permettre d'accéder à l'universel auquel nous sommes indéfectiblement liés : la densité d'une lumière dans son expression originelle, la vision virginale des paysages luxuriants des grandes plaines africaines, quelques animaux contemporains des héros de cette histoire qui ont accompagné notre fantastique évolution à travers le temps, toute chose dont l'existence concrète, singulière et sensible, comme la couleur d'un ciel, la virginité d'une eau transparente, le léger bruissement d'une feuille dans la chaleur de la savane, autant d'éléments que Tanino Liberatore a su si merveilleusement restituer.

Entre la représentation fondatrice, primitive, des deux héros de cette histoire et les créatures que nous sommes devenues, il existe une similitude secrète, une parenté troublante. Nous incarnons « le Rêve humain ».
Chacun à notre manière, consciemment ou inconsciemment, nous nous débattons au service d'un grand projet commun, celui de nous libérer de l'apesanteur. Il nous faut pour cela endosser notre panoplie de héros, et nourrir infatigablement ce rêve de nos illusions, de nos croyances puisées au creuset de notre incommensurable naïveté de créature mortelle.

C'est cette marque inscrite au plus profond de nos gènes, ce mythe du héros qui n'a d'autre choix que celui de se transcender pour échapper au chaos. C'est ce rêve originel et enfantin que j'ai voulu raconter, le rêve des enfants que nous persistons à rester toute notre vie.

Patrick Norbert

LA COLLECTION

L'éditeur est fier de lancer en collaboration avec le journal *Le Monde* cette grande collection de bandes dessinées historiques intitulée « Les Grands personnages de l'histoire en bandes dessinées ».

Les meilleurs historiens universitaires, scénaristes et dessinateurs de bandes dessinées ont uni leurs talents pour raconter dans ces albums la vie passionnante de figures historiques majeures, de tous pays, et de toutes époques.

Ainsi le lecteur découvrira au fil de ces publications les portraits biographiques de personnages aussi influents que Vercingétorix, Jeanne d'Arc, Napoléon, Charlemagne, Gengis Khan, Louis XIV, Jules César, Catherine de Médicis, Soliman le magnifique, Churchill, entre autres. Autant de destins flamboyants ayant marqué l'histoire du monde en façonnant notre époque contemporaine.

Tout au long de la collection, l'accent est mis sur un angle ou un aspect particulier du personnage historique concerné pour faire ressortir ses caractéristiques, ses qualités ou ses principaux faits d'armes.

Le récit en bandes dessinées est accompagné à la fin de chaque album par un dossier documentaire complet rédigé par l'auteur historien, lequel met en avant non seulement la méthode de travail, les sources fondant le récit qui précède, mais aussi le contexte de l'époque du personnage, en apportant son regard d'expert.

98

G

LUCY

À L'AUBE DE L'HUMANITÉ

TOME 2

(3 200 000 ANS)

Lucy est le nom qui a été donné au fossile daté de 3 200 000 ans de l'espèce préhumaine *Australopithecus afarensis* découvert en Éthiopie en 1974 par une équipe de chercheurs internationale codirigée par le célèbre paléontologue français Yves Coppens. Cette espèce, associant une bipédie chaloupée à un arboricolisme agile, vivait en Afrique orientale sur un territoire allant de la Tanzanie au Kenya et à l'Éthiopie il y a environ 4 000 000 à 3 000 000 années, à une époque charnière donc entre préhumain et humain, entre savoir et conscience, entre langage modulé et langage articulé, entre outil simple et outil fabriqué.

DANS LA MÊME COLLECTION

Vercingétorix • Charlemagne • Louis XIV • Jeanne d'Arc • Lénine • Catherine de Médicis • Napoléon Bonaparte • Jules César
Gengis Khan • Winston Churchill • Saint Louis • Robespierre • Alexandre le Grand • Georges Clemenceau • Mao Zedong
François Ier • Marco Polo • Jean Jaurès • Le Grand Saladin • Philippe le Bel • John Fitzgerald Kennedy...

ISBN 978-2-35710-932-2

M 04343 - 98 - F: 8,99 € - EY

Prix :
France : 8,99 €
Belgique : 9,99 €
Luxembourg : 9,99 €
Québec : 13,50 CND
Suisse : 15 CHF

Glénat